

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

NOS SEIGNEURS LES EVEQUES

DE MONTRÉAL

Nous avons l'honneur d'annoncer aux abonnés du *Propagateur*, que de magnifiques portraits de NN. SS. les Evêques Lartigue, Bourget et Fabre sont en vente à notre magasin.

Ces superbes gravures adroitement exécutées à l'aide d'un procédé nouveau par MM. G. E. Desbarats & Fils, ne le cèdent en rien aux plus belles lithographies sur cuivre; elles offrent de plus l'avantage de pouvoir être vendues à un prix très modéré.

Ces trois portraits sont enrichis des armes et des signatures autographes des évêques respectifs qu'ils représentent.

Voilà une belle occasion pour MM. les membres du clergé de la province de Québec de joindre au recueil si précieux par lui-même des Mandements, une ressemblante image des vénérés Pasteurs dont les hautes vertus et la piété éclairée ne cessent de faire l'admiration des fidèles du diocèse.

Nous ajouterons que par leur dimension, la beauté du papier et le soin de l'exécution, ces gravures seront d'un bel ornement dans le parloir des presbytères ou le salon des familles canadiennes.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que **50 centins**. Sur réception de cette somme nous les expédierons par la poste dans des tubes en carton résistant préparés à cet effet.

VIE
DE

M. DUPONT

MORT A TOURS EN ODEUR DE SAINTETÉ
LE 16 MARS 1876

D'après ses écrits et autres documents authentiques

PAR M. L'ABBÉ JANVIER

DOYEN DU CHAPITRE DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE
TOURS, PRÊTRE DE LA SAINTE-FACEAVEC L'APPROBATION DE Mgr L'ARCHEVÊQUE DE TOURS
et de plusieurs autres prélats

TROISIÈME ÉDITION

ORNÉE D'UN PORTRAIT DE M. DUPONT ET D'UNE GRA-
VURE DE LA SAINTE FACE

2 volumes in-12.....Prix franco, \$1.50

AVANT-PROPOS

Un des bonheurs de mon sacerdoce a été de rencontrer sur ma route et de connaître personnellement le pieux laïque dont j'es-
saye aujourd'hui de retracer la vie.—Mes relations avec M. Dupont ont duré trente-cinq ans: elles datent de 1841. J'étais jeune alors, professeur au petit séminaire de Tours, où le serviteur de Dieu venait fréquemment pour le Vestiaire de Saint-Martin. J'assistais souvent à ses entretiens; je le voyais de temps en temps chez lui; j'entendais beaucoup parler de ses bonnes œuvres, de ses vertus, de son goût pour les divines Écritures: toutes choses

qui m'édifiaient et m'intéressaient vivement. Dans la suite, bien que je ne fusse pas du nombre des plus assidus et des intimes, je puis dire qu'il me traitait en véritable ami; plus d'une fois il m'a donné des marques d'estime et de confiance dont j'étais surpris et touché.

Aussi, lorsque après sa mort, pour répondre à un désir de mon vénérable archevêque qui était pour moi un ordre, j'entrepris de raconter son histoire, je crus n'avoir qu'à recueillir mes impressions et interroger mes souvenirs; la tâche me parut simple, facile et de courte haleine.

Je me trompais: cette figure que je voulais esquisser ne m'était pas suffisamment connue: je ne savais mon sujet qu'à demi.—Voici ce qui m'arriva. Qu'on me pardonne cette explication: je le dois comme reconnaissance à ceux qui me sont venus en aide par de si utiles renseignements; peut-être me servira-t-elle d'excuse auprès du lecteur porté à juger sévèrement de l'étendue que je donne à cet ouvrage.

Du vivant de M. Dupont, à peu près tout le monde, moi-même et ses meilleurs amis, nous ne voyions guère autre chose en lui que le côté extérieur de sa vie, sa grande charité, son enthousiasme pour la sainte Bible, ce zèle de foi et de piété que plusieurs trouvaient excessif et attribuaient à l'exaltation, puis cette auréole de thaumaturge, plus ou moins contestée, dont l'environnait l'opinion populaire: on n'apercevait, on ne soupçonnait presque rien de plus. Pourtant ce n'était pas là M. Dupont, du moins ce n'était pas lui tout entier. Je ne tardai pas à le reconnaître.

Dès le premier appel que je fis à la bien-

veillance du public, une quantité considérable de documents, très précieux pour l'historien, me furent remis. C'étaient d'abord des lettres autographes de M. Dupont, datées de toutes les époques, au nombre de plus de quinze cents, beaucoup d'autres petits écrits rédigés de sa main, puis une foule de certificats constatant des guérisons ou des conversions, des récits de piquantes anecdotes et de particularités édifiantes, enfin des relations de toute nature fournies de vive voix ou par écrit, avant pour la plupart le cachet de l'intimité la plus secrète et de la plus respectable authenticité. Qu'on joigne à cela les quelques ouvrages du serviteur de Dieu imprimés sous le voile de l'anonymat, et surtout le vaste dépôt des papiers trouvés dans sa chambre, collationnés par deux de ses amis et confiés aux mains de l'autorité ecclésiastique: tels furent les matériaux qui servirent d'éléments à mon travail préparatoire.

Or, à mesure que ces documents intéressants passaient sous mes yeux et que je pouvais ainsi rapprocher les uns des autres les traits, en partie secrets et jusqu'alors inaperçus, de cette belle et vénérable figure, je découvrais en elle ce que je n'avais pas vu ou n'avais fait qu'entrevoir, ce que même ses plus familiers, je crois, n'avaient pas remarqué. La personnalité de M. Dupont peu à peu se dégageait à mes yeux sous un jour nouveau, plus lumineux, plus complet, plus vrai. Évidemment ce saint homme, comme ceux de sa trempe, comme les esprits contemplatifs étroitement mis à Dieu, ne s'était pas du tout livré au public; vivant dans le monde, il s'était caché au monde; il avait su dérober à l'œil humain une moitié de son âme, la meilleure portion de sa vie. Mais je le surprends ici, me disais-je! Dans ces lettres de confiance et d'amitié, écrites de l'abondance du cœur et au courant de la plume,—quelquefois douze et quinze par jour,—sans qu'il prenne le temps de se relire ni qu'il puisse soupçonner l'usage qu'on en devait faire plus tard, il s'épanche, il se révèle sans le vouloir, il se trahit lui-même... Je le vois ce qu'il est devant Dieu et devant sa conscience!

Mais celui que je vois, c'est l'homme juste tel que l'a caractérisé saint Paul: *Mon juste vit de la foi!* Cette vie de la foi, je la trouve en M. Dupont à un éminent degré: vie de Foi, d'Espérance et de Charité; vie sérieuse, pratique, réfléchie et persévérante, ne se démentant jamais, appuyée sur les vertus essentielles et fondamentales de toute perfection chrétienne et religieuse! Ces vertus, je les constate en lui l'une après l'autre: humilité profonde et sincère, désintéressement absolu, pénitence d'anachorète, régularité monastique, simplicité de cœur, patience invincible, sérénité inaltérable, prière continuelle, union assidue et intime avec Dieu!... Voilà ce que je vois de mes yeux, ce que je touche et palpe en quelque sorte de mes mains.

Donc, ajoutais-je, je tiens ici le noyau de cette existence complexe, multiple, en apparence si singulière et si étrange, quoique pourtant si irréprochable et si pure; je saisis le lien qui unit entre elles les deux parties de cette vie extérieurement tout occupée du prochain et des pauvres, et, à l'intérieur, ne perdant jamais de vue Dieu

et sa présence.—Dès lors je m'explique et je comprends d'où viennent et le parfum céleste qui émane de ses moindres paroles, et l'auréole de sainteté qui rayonne à son front, et l'effusion de lumières et de grâces miraculeuses qui s'échappent de ses lèvres, de ses doigts dans les invocations et les oraisons faites par lui auprès de l'image vénérée de la sainte Face... Quoi donc! n'ai-je pas ici devant moi une figure à part, une personnalité exceptionnelle, peut-être unique en son genre dans l'hagiographie catholique, c'est-à-dire un chrétien du monde, un laïque du XIXe siècle, digne par sa foi et son amour envers Notre Seigneur Jésus-Christ des âges primitifs et des beaux temps de l'Église; un de ces hommes de Dieu, enfin, qui font dire aux gens du peuple ce que j'ai entendu si souvent au sujet de M. Dupont: "Ou celui-là est un saint, ou il n'y en a pas?"—Oh! pour moi c'est bien là ma conviction, mais une conviction réfléchie, raisonnée, devenue sensible, palpable, évidente: car j'en ai les pièces dans la main et sous les yeux.

Arrivé là, mon devoir comme historien était de communiquer aux autres le trésor dont je venais de découvrir et d'apprécier la valeur.—Mais quel moyen prendre? quelle marche historique adopter et suivre?—La vie de M. Dupont, à vrai dire, n'est pas une histoire proprement dite; elle n'offre point des faits éclatants, des événements publics qui se déroulent et s'enchaînent, qu'on puisse grouper, faire ressortir, mettre en relief. Excepté quelques faits plus saillants, particuliers au temps de sa jeunesse et de son âge mûr jusqu'à son établissement à Tours, elle se borne à des œuvres de prière et de charité, souvent minimes et obscures. Elle n'a de mérite et d'importance devant les hommes que par l'irrésistible et puissante influence pour le bien qui en émane secrètement.— Quel sera, me demandai-je, l'intérêt d'une pareille vie naïvement offerte à un siècle comme le nôtre, indifférent, rationaliste, dédaigneux, qui nie Dieu, qui ne croit plus à la vertu, où les chrétiens eux-mêmes ont une si faible et si imparfaite idée de l'ordre surnaturel et des caractères propres à la vraie sainteté? Comment faire croire aux hommes de ce siècle qu'il est sorti du milieu d'eux un "juste" digne des premiers âges, orné de vertus sublimes et cachées, guérissant les corps et convertissant les âmes par sa prière et une oration d'huile? Me suffira-t-il d'un rapide exposé des faits, d'une simple affirmation?

Je vis la difficulté et ne me fis pas illusion. Qu'avais-je à faire?... L'accent de l'enthousiasme et le ton du panégyriste n'allaient ni à mon goût ni à la nature du sujet; le raisonnement, la discussion, le plaidoyer ici non plus n'étaient pas de mise.—Ne serait-ce point le cas, me demandai-je alors, d'appliquer modestement à la monographie de mon héros le procédé que nos plus célèbres écrivains modernes ont convenu d'employer dans leurs travaux historiques, et qu'en réalité ils emploient avec un si légitime succès, procédé qui consiste à remonter aux sources, à y conduire son lecteur et à lui dire: Venez, voyez par vous-même et jugez? Ne puis-je pas, moi aussi, ouvrir mes sources, montrer mes pièces, exposer mes documents, conduire mes lecteurs par la voie que j'ai

suivie et leur dire: Voyez, touchez, palpez? La vie de M. Dupont n'aura pas l'intérêt saisissant et dramatique qui s'attache à l'histoire de nos grands saints ou de nos héros profanes. Mais voici une âme supérieure, un cœur d'élite qui s'épanouit et se dilate devant vous avec sa candeur et sa simplicité naturelles, voire même parfois avec ses jovialités, ses boutades et ses mots excentriques; étudiez son intérieur, entrez-y, pénétrez-en les replis les plus cachés. Faites ce que j'ai fait moi-même. Peut-être sur mes traces, et mieux que moi encore, y trouverez-vous quelque charme, une grâce d'édification, un rayon de lumière!

Et m'adressant spécialement aux hommes du monde, puisque c'est un homme du monde dont j'expose la vie, ne puis-je pas dire également: Celui-ci est bien des vôtres? Regardez! il est vêtu de l'habit que vous portez; il respire l'air que vous respirez; il vit dans le milieu que vous habitez. La barrière qui vous sépare du sacerdoce et de l'état religieux, il l'a respectée et pas plus que vous, il ne l'a jamais franchie. Il a été époux, il a été père; jusqu'à la fin il s'estreint aux devoirs les plus communs de la vie de famille. Si, pour servir l'Eglise et les pauvres, il distribue son argent, son temps, ses facultés, sa vie entière avec tant de largesse et d'amour, il le fait non par suite d'un engagement préalable, du lien sacré d'un vœu. Le seul vœu dont il ait jamais prononcé la formule devant les autels, le seul qui le lie à Jésus-Christ et à son Eglise, c'est celui qui vous lie vous-mêmes, le vœu du baptême. Son caractère de chrétien dans les desseins de Dieu lui suffit; il le respecte, il l'honore, il y trouve sa force, sa joie et ses délices; il le fait resplendir en lui de toute manière par les plus pures vertus.

Ces vertus se sont-elles élevées jusqu'à l'héroïsme de la sainteté? A-t-il été un thaumaturge, comme on le dit? a-t-il opéré les miracles qu'on lui attribue? Je le crois. Mais ce n'est ni à vous ni à moi de le définir. Ce jugement n'appartient qu'à l'Eglise et à son chef infallible. En attendant, voici des témoignages que peut-être vous ne récuseriez pas: ceux des aveugles qui voient, des boiteux qui marchent, des malades qui sont guéris, des pécheurs qui se confessent et se convertissent. Lisez, voyez. Faites mieux encore, instruisez-vous et imitez. Le modèle qui pose devant vous n'est pas un étranger: peut-être ne trouverez-vous pas ses exemples indignes de votre attention et de vos efforts.

Ce plan ainsi tracé, je l'avoue, m'a souri. Je l'ai adopté et mis patiemment à exécution.—Je me suis efforcé de faire voir M. Dupont tel que je l'ai vu et compris. Je le montre dans toutes ses situations, sous toutes ses faces, avec ses vertus intimes et privées, ses œuvres de zèle et de charité, ses relations d'amitié et de parenté, ses prières, ses lectures, sa correspondance. Les pièces à l'appui, ce qu'on nomme pièces justificatives et que d'ordinaire on rejette à la fin, je les ai insérées et distribuées dans le corps de l'ouvrage comme des parties essentielles. J'en avertis sincèrement le lecteur, afin que si tel chapitre ne lui offre pas d'intérêt, sans se rebuter il passe à un autre. Je dirai toutefois avec la même franchise que, d'après l'avis de juges compétents, le tout forme un tel ensemble, qu'il n'y a rien d'inutile à retrancher pour quiconque veut avoir une connaissance adéquate au sujet.

Deux volumes ont été jugés nécessaires. Le premier contient la jeunesse de M. Dupont, son mariage, son arrivée à Tours, la mort de sa fille, les œuvres principales qu'il a fondées ou auxquelles il a pris part: les Petites Sœurs des Pauvres, l'Adoration nocturne, l'œuvre de Saint-Martin.—Le second est principalement consacré à raconter l'origine et les développements du culte de la sainte Face, les miracles qui se sont opérés dans le salon de cet homme du monde, les dernières années de sa vie, ses épreuves, sa mort.

Sur tout ce parcours je ne sors pas un instant du terrain où la carrière de M. Dupont a été circonscrite: c'est toujours lui, agissant, priant, conversant, écrivant, accomplissant ce qu'il appelle son "œuvre de chaque jour." Parallèlement au récit des faits et à l'exposé des situations, je prends soin d'insérer le plus possible, en totalité ou en partie, les lettres du serviteur de Dieu au fur et à mesure qu'elles s'y rattachent. Ces citations sont fré-

quentes, quelquefois longues, toujours textuelles. Le lecteur, je l'espère, m'en saura gré. Si l'on juge l'homme à ses œuvres, on le connaît aussi à ses lettres: M. Dupont se montre tout entier dans les siennes.

Je remercie les personnes de toutes les conditions et de tous les pays qui m'ont procuré ces inappréciables richesses ainsi que les notes confidentielles et les renseignements de toute sorte dont j'ai fait usage. En les retrouvant ici, souvent textuellement et *in extenso*, les amis du saint homme de Tours reconnaîtront que ce livre est leur ouvrage autant que le mien: c'est à eux que je dois ce qu'il contient de caractéristique et d'intéressant. Mon travail a été de choisir d'abord et de discerner, puis de coordonner entre eux ces matériaux divers.

Voulant être aussi exact que possible jusque dans les moindres détails, je n'ai utilisé que ce qui me paraissait suffisamment autorisé. J'aurais voulu toujours nommer les personnes et les lieux. On trouvera que je ne l'ai pas fait assez; j'ai dû souvent taire certains noms ou me borner aux seules initiales. L'intérêt du récit et l'autorité du témoignage en souffrent, je le sais. Mais par un sentiment de réserve et de délicatesse que l'on comprendra, j'ai cru devoir respecter la modestie, peut-être excessive, de beaucoup d'honorables familles qui s'effrayaient de la publicité donnée à leur nom.

Afin de ne pas surcharger de notes le bas des pages, j'ai omis parfois d'indiquer la source où j'ai puisé mes extraits: j'en garantis, d'ailleurs, l'exactitude et l'authenticité.

Comme il serait possible que, malgré tous mes soins, des erreurs de détail me fussent échappées, je prie le lecteur benévole qui s'en apercevra de me communiquer à cet égard ses observations: les moindres seront accueillies avec reconnaissance et mises à profit. Si la lecture de ces pages éveille le souvenir de certaines particularités que je n'aurais pas mentionnées ou met sur la voie d'autres lettres dont je n'aurais pas eu connaissance, je demande instamment qu'on veuille bien me donner communication des unes et des autres. Je n'ai pas la prétention d'avoir dit le dernier mot sur le grand chrétien dont l'histoire m'occupe depuis trois ans: c'est une de ces belles et angéliques figures qui ne peuvent que gagner à être étudiées et mieux connues.

Le titre de cet ouvrage affirme que M. Dupont est "mort en odeur de sainteté": cette expression est celle qu'a employée Mgr l'archevêque de Tours dans l'ordonnance qui transforme en chapelle publique l'oratoire privé du vénéré défunt; mon intention n'est pas de prévenir en quelque manière à cet égard le jugement du saint-siège.

De même, pour les termes d'éloge ou de vénération que j'applique au serviteur de Dieu et à d'autres pieux personnages, aussi bien que pour les vertus surnaturelles et les faits miraculeux dont je parle dans ce livre, j'entends me conformer absolument et entièrement au décret d'Urbain VIII sur cette matière. Je déclare n'avoir rien affirmé que de foi humaine, et n'avoir voulu préjuger en rien sur les décisions apostoliques.

En outre, je désavoue à l'avance de bouche et de cœur tout ce qui, contre ma volonté, ne serait pas conforme à la doctrine, aux lois ou aux traditions professées ou reçues par ma sainte mère l'Eglise romaine. "vers laquelle, comme le disait si bien M. Dupont (lettre du 3 novembre 1865), il importe plus que jamais de diriger les yeux, les cœurs et les esprits."

P. JANVIER.

Les Saints Evangiles

Traduction nouvelle

PAR

HENRI LASSERRE

Vingt-deuxième Edition

1 beau vol. in-12..... Prix franco: \$1.00

V i e

DE LA

SŒUR SAINT-PIERRE

CARMÉLITE DE TOURS

ECRITE PAR ELLE-MEME

MISE EN ORDRE ET COMPLÉTÉE A L'AIDE
DE SES LETTRES ET DES ANNALES
DE SON MONASTÈRE

PAR

M. L'ABBÉ JANVIER

DOYEN DE CHAPITRE DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINNE
DE TOURS, DIRECTEUR DES PRÊTRES
DE LA SAINTE-FACE

DEUXIÈME ÉDITION

AUGMENTÉE DES PRIÈRES ET EXERCICES
DE RÉPARATION DE LA SŒUR
SAINT-PIERRE

1 Vol. in 12.—Prix franco: 75 cts.

PRÉFACE

La vie de la sœur Saint-Pierre est le pendant naturel et nécessaire de celle de M. Dupont. Ces deux belles vies se tiennent, s'expliquent, se complètent mutuellement; l'une et l'autre se rattachent d'une manière intime à une même œuvre: la Réparation des blasphèmes et de la profanation du dimanche par le culte de la sainte Face.

Prêtre de la Sainte-Face, chargé de diriger l'œuvre réparatrice telle qu'elle a été canoniquement instituée à Tours par le successeur de saint Martin, après avoir écrit l'histoire du fervent laïque qui en a été le créateur et le premier apôtre, nous avons été amené par les circonstances à nous occuper de la pieuse carmélite qui en a eu l'inspiration et l'initiative.

Ici l'écrivain a cette bonne fortune de n'arriver qu'en second lieu et de paraître au second plan. La carrière nous a été ouverte et le terrain préparé par un premier ouvrage qui, quoique anonyme, a jeté un certain éclat et fait beaucoup de bien: il a paru, il y a deux ans, avec l'autorisation de Mgr l'archevêque, sous le titre de: *Vie de la sœur Marie de Saint-Pierre de la sainte Famille, d'après ses écrits et autres documents authentiques.*

Grâce à cette excellente publication, actuellement épuisée, où la mission et le caractère de la sœur étaient appréciés avec autant d'exactitude historique que de profondeur doctrinale, la vie et les écrits d'une âme d'élite, jusqu'alors ignorée, ont été pour la première fois mis en lumière et ont vivement attiré l'attention des fidèles. Par suite, le nom de la carmélite de Tours est venu en quelque sorte populaire dans les communautés religieuses et parmi les personnes de piété. Les gens du monde aujourd'hui sont avides de la connaître davantage. On voudrait surtout avoir de ses communications avec Notre-Seigneur un récit plus vif et plus attrayant, un exposé plus textuel et plus complet. C'est le désir, généralement exprimé et souvent réitéré, que nous avons à tâche de satisfaire. De nouveau, pour cette intention, les archives du Carmel ont été ouvertes; nous avons pu y puiser largement avec autant de soin et de curiosité que de religieux respect. Nous en rapportons une nouvelle vie "Vie de la sœur Saint-Pierre," composée non point sur un fonds différent de celle qu'on a déjà lue, mais sous une autre forme, par un procédé nouveau, très simple d'ailleurs et très naturel en soi, celui qui consiste à faire parler la sœur elle-même plus directement, plus fréquemment et le plus textuellement possible. Le récit, en outre, a été dégagé de plusieurs détails secondaires qui le faisaient languir et n'ont plus maintenant qu'un médiocre intérêt. Nous n'avons pas sans doute la prétention d'avoir fait mieux que notre devancier: volontiers nous lui laissons la gloire et lui reconnaissons le mérite d'avoir aplani la voie et surmonté de délicates et sérieuses difficultés. Nous avons simplement essayé de faire autrement, afin de pouvoir arriver à une classe de lecteurs plus étendue et moins exclusive. Peut-être aussi la touchante et naïve

figure de la pieuse sœur ne perdra-t-elle pas trop à être de plus en plus étudiée, et à se présenter au public sous un nouvel aspect.

Nous indiquerons sommairement les documents que nous avons consultés et mis à profit:

1o La Vie de la sœur écrite par elle-même d'après l'ordre de ses supérieurs;

2o Ses lettres intimes sur son intérieur et l'objet de sa mission, telles qu'elle les écrivait, à la hâte, au jour le jour, selon les impressions de la grâce et les lumières qu'elle recevait d'en haut;

3o Les annales du Carmel de Tours relatives à la fondation et à l'histoire du monastère, y compris les circulaires et notices nécrologiques, ainsi que les lettres du dehors, documents divers, témoignages et pièces justificatives concernant la sœur;

4o Les notes recueillies dans nos relations personnelles avec les religieuses qui l'ont particulièrement connue, notamment avec la mère Thérèse de Saint-Joseph, confidente intime de la sœur et alors secrétaire de la Prieure, et surtout avec la vénérable mère prieure Marie de l'Incarnation, dont nous avons été le confesseur à ses derniers moments;

5o Enfin la première Vie dont nous avons parlé, et à laquelle nous avons de temps en temps emprunté d'utiles et judicieuses réflexions.

Les lettres intimes de la sœur relatives à ses communications divines forment la plus importante partie de ses écrits; c'est la mine précieuse où nous avons le plus souvent puisé. Nous n'en ferons point ici ressortir le mérite et les qualités. Le lecteur en jugera aisément par les extraits textuels et nombreux que nous mettrons sous ses yeux. Il ne manquera, croyons-nous, d'en goûter le charme et d'en remarquer le cachet surnaturel et édifiant: ce volume en tire son principal intérêt. Mais comment un tel trésor, resté absolument ignoré du public pendant vingt-six ans, a-t-il été dans ces derniers temps, d'une manière si inattendue et si heureuse, produit tout à coup à la lumière? Nous devons le dire en quelques mots.

Après la mort de Marie de Saint-Pierre, ses écrits furent tous, sans exception, remis entre les mains de l'autorité diocésaine, pour savoir jusqu'à quel point on pouvait en donner connaissance et les communiquer. Rien n'était plus sage et plus conforme à l'esprit de l'Eglise, puisque ces écrits traitaient de matières surnaturelles et mystiques de l'ordre le plus délicat et le plus élevé. En outre, comme il s'agissait d'une œuvre demandée en réparation des crimes de la société contemporaine, et en particulier des péchés de la France, nommément désignée, beaucoup de ces lettres touchaient, quoique indirectement, aux questions politiques du jour. Or, c'était en 1848, aux débuts de la seconde république qui suivit la chute de Louis-Philippe, à une époque où les passions révolutionnaires, violemment surexcitées, faisaient éclore les théories les plus subversives, et déjà même affectaient de vouloir réclamer la séparation de l'Eglise et de l'État. L'archevêque de Tours, Mgr Morlot, timide par caractère et d'une prudence jugée parfois excessive dans ses rapports avec le pouvoir civil, craignit de se mettre en évidence en laissant sortir de sa ville épiscopale et circuler sous son nom des annonces de malheurs et de châtements publics. Après avoir examiné lui-même et fait examiner par d'autres les écrits de la sœur Marie de Saint-Pierre, il décida sur l'avis de son conseil, que tous ces écrits, indistinctement mis sous le sceau, seraient conservés dans les archives du Carmel de Tours, et ne pourraient être communiqués à qui que ce fût. Il s'abstenait, du reste, de porter à leur sujet un jugement doctrinal; il n'y signalait aucune erreur théologique; il ne niait pas positivement la mission divine de la sœur, qu'il qualifiait, au contraire, de religieuse des plus ferventes. Seulement, vu "l'état actuel," il ne croyait pas qu'on dût attribuer à ses révélations une aussi grande importance que l'aurait pu penser quelques personnes. La sœur avait pu dire, à son insu, sous l'influence de son imagination, et par suite se livrer à ce qu'il appelait de "instincts prophétiques" qui pouvaient s'expliquer naturellement. Tout cela était vague, mal défini, et faisait voir qu'au fond ce qui arrêtait surtout l'archevêque et motivait son interdiction, c'é-

taient les circonstances critiques et exceptionnelles où se trouvaient alors l'Église et la France.

Personnellement, comme nous le verrons au cours de nos récits, le prélat professait la plus haute estime pour les vertus et la sainteté de la pieuse carmélite. Il avait plusieurs fois déclaré que ses inspirations lui paraissaient venir de Dieu, et n'étaient pas l'effet de l'esprit propre. Dans les termes mêmes de la décision archiépiscopale par laquelle il défend de communiquer les écrits de la sœur, il montre bien le cas sérieux qu'il en faisait; car, outre qu'avant d'apposer les sceaux il eut soin de parafer lui-même et de signer de son nom, page par page, toutes les feuilles autographes, il déclare expressément que, si des circonstances favorables appellent de nouveau l'attention sur la sœur Saint-Pierre, ses écrits pourront être l'objet d'un nouvel examen, soit de sa part, soit de la part de ses successeurs. L'interdiction, par conséquent, n'avait rien de définitif, une porte était laissée ouverte pour l'avenir. Ce n'est point ici le lieu de défendre la vierge du Carmel: l'histoire tout entière de sa vie et le fidèle tableau de ses vertus suffiront certainement pour la justifier devant nos lecteurs. Il ne nous appartient pas non plus de juger, encore moins de condamner l'acte sévère dont ses écrits ont été l'objet, vu qu'il était purement administratif, et qu'il s'agissait après tout de matières sur lesquelles l'Église ne s'était pas et ne s'est pas encore prononcée. Jusque-là, nous aimons mieux croire que l'heure de révéler au public les secrets confiés à la servante de Dieu n'était pas arrivée. Les Carmélites le crurent ainsi, et se soumièrent docilement à la décision qui leur fut intimée par l'autorité diocésaine. Malgré de pressantes sollicitations, les sceaux restèrent intacts et le silence fut gardé. Vingt-six ans s'écoulèrent, deux archevêques se succédèrent à Tours, sans qu'on s'occupât de Marie de Saint-Pierre et qu'on pensât à soulever la voile qui couvrait sa vie et ses écrits.

Mais la Providence, pendant ce temps-là, préparait son œuvre, en fournissant au troisième futur successeur de Mgr Morlot les moyens d'accomplir à l'égard de notre Carmel la mission particulière pour laquelle il semble avoir été prédestiné. Mgr Colet, d'abord grand vicaire de Dijon, devenait supérieur des Carmélites de Beaune, depuis longtemps en rapports intimes avec celles de Tours. Un des premiers en France, il accueillit alors avec faveur un abrégé des communications faites par Notre-Seigneur à Marie de Saint-Pierre. Un des premiers aussi, en 1849 et du vivant de la sœur, il adoptait et faisait établir à Dijon par l'évêque de cette ville la confrérie réparatrice si instamment réclamée par la servante de Dieu. Puis, mettant à profit son expérience dans la direction des âmes et sa connaissance approfondie des choses mystiques, il prenait la plume, et d'une main ferme et sûre, dans l'admirable histoire d'une carmélite du XVII^e siècle, professe de Tours et prieure de Beaulne, Mlle de Quatrebarbes, en religion la mère Elisabeth de la Trinité, il retraçait des faits surnaturels pleins d'analogie avec ceux qui remplissent la vie de la sœur Saint-Pierre. Enfin, à Luçon, pendant un épiscopat de treize années, il était parfaitement mis au courant des relations qu'un de ses prédécesseurs, Mgr Soyier, avait eues avec une carmélite de Poitiers, la mère Adélaïde, touchant certaines révélations célestes très semblables à celles de la carmélite de Tours.

Le nouvel archevêque, quand il prit possession du siège de saint Martin, en 1870, était donc mieux que tout autre en état d'apprécier la mission divine de la sœur Marie de Saint-Pierre, et de savoir la conduite à tenir relativement à la publication de ses écrits. Les circonstances d'ailleurs, il faut le dire, étaient singulièrement favorables; la France sortait d'un effroyable cataclysme, après avoir passé par une série d'épreuves inouïes dans ses annales; la menace des châtements annoncés par la fille du Carmel ne s'était, hélas! que trop sévèrement exécutée; jamais les œuvres de la Réparation indiquées à la fidèle confidente de Notre-Seigneur n'avaient été plus nécessaires et plus urgentes. Un coup d'œil suffit donc à Mgr Colet, à peine installé à Tours, pour juger que le moment si impatientement attendu était arrivé. Dès la première année de son épiscopat, il autorisa le Carmel à rompre les sceaux qui tenaient cachés la vie et les

écrits de la vénérable sœur, et, après un sérieux et nouvel examen, tel que Mgr Morlot semblait l'avoir réservé et légué à ses successeurs, il permit à l'historien de puiser dans cette mine précieuse les trésors de lumière et d'édification qu'elle renferme et dont le public a déjà si heureusement commencé à jouir.

On dira en son lieu la joie que M. Dupont et tous les amis du Carmel ressentirent de ce grand acte, et les consolants résultats qui en furent la conséquence. Nous ne pouvons ici que bénir et admirer la Providence, qui a su, en cela comme en toute chose, choisir son heure et préparer ses voies avec autant de force que de douceur. C'est la pensée que M. Dupont lui-même exprime à ce sujet dans une de ses lettres; "Ah! s'écrie-t-il, s'il nous était donné de voir publier les révélations de la sœur Saint-Pierre sur la nécessité de la Réparation, le nombre de ceux qui auraient recours à la prière et à la pénitence grandirait d'une bien rassurante manière! — Mais, ajoutait-il, pour que la chose réussisse, il faut trois conditions indispensables: secret, patience, prière..." A cet humble et discret langage, on reconnaît l'homme de Dieu, le fervent laïque, obéissant avant tout à l'Église et à ceux qui la représentent. Et si "la chose," suivant son expression, a en effet "réussi," n'est-ce pas parce que lui-même, conjointement avec les vierges du Carmel, a fidèlement rempli les conditions qu'il jugeait "indispensables" au succès? A ceux qui parfois lui adressaient des questions indiscrettes sur ce point, il répondait nettement: "Le silence que prescrit ici l'autorité, en ce qui concerne la sœur Saint-Pierre, me force à me tenir dans une sévère réserve. Mais il m'est démontré que Dieu, comme dit la sainte Ecriture, a des raisons toujours justifiées pour faire durer le silence. Je laisse donc la providence agir comme il lui plaît."

Personne, du reste, n'a plus que lui ardemment désiré cet acte de l'autorité métropolitaine. Il en attendait le signal qui devait entraîner, comme conséquence nécessaire, un hommage public à la sainte Face et le complément de la Réparation. — "Un grand mouvement, dit-il encore sera imprimé aux pensées qui déjà convergent vers l'œuvre Réparatrice des blasphèmes. Il est temps que le monde connaisse les intentions de Dieu, craigne les châtements de sa justice et se réfugie dans le cœur de Jésus ouvert à la miséricorde!" Puisse cet espoir du saint homme trouver au milieu de nous sa complète réalisation! La Réparation est aujourd'hui d'une plus pressante nécessité qu'au temps où vivait Marie de Saint-Pierre. Naguère un docte et pieux théologien nous le faisait très sagement remarquer: "C'est surtout, nous écrivait-il, à la Réparation qu'il faut songer dans les intérêts de la France. La nation ne revient pas à Dieu; elle n'a pas recouvré la haine du mal, il faut donc qu'elle expie, qu'elle répare... C'est pourquoi Dieu la tient dans la souffrance. Il faut, comme dit l'Écriture, qu'elle se retourne, et malheureusement, loin de le faire, elle continue sa marche dans le mal."

Pour cela même, l'éminent ecclésiastique à qui nous empruntons ces paroles attribuées, lui aussi, une grande portée aux révélations de la sœur Saint-Pierre: "Cette âme, dit-il, était certainement dans la véritable voie; son union toute simple avec Dieu, l'esprit surnaturel qu'elle apportait en tout sens sont les cachets de l'âme prédestinée, et sa vie de réparation est une marque évidente de l'action divine en elle. Rien de personnel dans tout ce qu'elle faisait; tout était pour la gloire et le salut des hommes... Enfin, si l'on fait attention qu'elle a toujours été une religieuse exemplaire, que des signes palpables indiquent que Dieu la conduisait dans des voies toutes particulières, que les faveurs insignes dont elle a été comblée ne lui ont jamais donné d'orgueil, qu'elle a constamment pratiqué l'obéissance envers ses supérieurs, même lorsque leur volonté paraissait s'opposer aux ordres qu'elle recevait de Notre-Seigneur, que son renoncement ne s'est pas démenti en continuant des emplois qui lui répugnaient, que l'on n'a jamais remarqué d'obstination dans ses idées, que l'esprit de foi à un degré extraordinaire animait toutes ses pensées et toutes ses actions... on doit conclure qu'elle n'était pas dans l'illusion et qu'elle possède toutes les marques d'une âme sainte."

Nos lecteurs apprécieront par eux-

mêmes la valeur d'un tel témoignage, rendu en faveur de la fille de sainte Thérèse par un juge très éclairé et très compétent. Nous leur soumettrons encore le rapprochement que M. Dupont établissait entre les révélations de la sœur Saint-Pierre et celles de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

"La Vierge de la Visitation, dit-il, a entendu les paroles qui font aujourd'hui tout notre espoir: *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes. Tous ceux qui m'honoront ainsi recevront de moi des faveurs bien grandes; c'est le dernier effort de mon amour pour ranimer la foi éteinte.* La vierge du Carmel, dans les communications relatives à la Réparation des blasphèmes, a entendu Notre Seigneur lui dire: *Je te donnerai ma face adorable, et chaque fois que tu la présenteras à mon Père, ma bouche s'ouvrira pour plaider ta cause: elle doit être le signe sensible de la Réparation.* — Or, continue-t-il, il est visible qu'il a plu à Notre-Seigneur de récompenser déjà, d'une manière non douteuse, la foi de beaucoup d'âmes qui se sont occupées à rendre hommage à sa sainte Face spécialement avec la pensée de réparer les outrages commis envers la majesté divine. La conclusion est facile à déduire: quand on aime Dieu, on ne peut craindre de n'en pas faire assez pour travailler à sa gloire." Ailleurs il dit encore: "Si le Cœur de Jésus est l'emblème de son amour, sa Face adorable est l'expression bien douloureuse des souffrances endurées pour nous, et qui accompagnent mystiquement ce même Sauveur, toujours occupé de notre salut. Ah! que ne devrions-nous pas faire pour lui! La Face de Jésus nous l'indique mieux que les plus beaux discours." Ces réflexions du saint homme de Tours peuvent servir à régler notre conduite et à ranimer notre confiance. Le culte de la sainte Face étant le signe sensible de la Réparation et en même temps le complément de la dévotion au Sacré-Cœur, unissons ensemble, par une même foi et un même amour, le Cœur de Jésus et la Face de Jésus. Faisons de l'un et de l'autre l'objet commun et le centre de nos hommages et de nos réparations. Voilà le moyen de salut offert à la société contemporaine, à la France et aux âmes! Voilà l'œuvre qu'il importe de mettre promptement en pratique avec toute la ferveur et la perfection possibles! Rien n'y contribuera plus efficacement que la vie édifiante et les lumineux récits de la sœur Saint-Pierre. L'historien, dans son travail, n'a pas voulu se proposer d'autre motif. Le lecteur, en parcourant ces pages, verra bien l'avoir toujours présent à l'esprit.

Nous déclarons, relativement aux termes d'éloge ou de vénération appliqués à la servante de Dieu et à d'autres pieux personnages, aussi bien que pour les vertus surnaturelles, les faits miraculeux et les communications divines dont il est question dans ce livre, nous conformer absolument et entièrement au décret d'Urbain VIII sur cette matière, sans vouloir prévenir en rien les décisions apostoliques.

P. J.

20 juin 1881.

LE DOUTE

ET

Ses Victimes dans le Siècle présent

PAR

MGR BAUNARD

SEPTIÈME ÉDITION

1 vol. in-12.....Prix fr: \$1.00.

LA FOI

ET SES VICTOIRES

CONFÉRENCES

sur les plus illustre convertis de ce siècle

PAR

MGR BAUNARD

3^e ÉDITION

1 vol. in-12.....Prix fr: \$1.00

GUERRE

A

L'INTEMPÉRANCE

PAR

M. l'Abbé CHARLES LAROCQUE.

Brochure publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

2^{ÈME} ÉDITION.

Brochure in-12. Prix: 10 cts. La douzaine: \$1.00

Nous n'appuierons pas sur la gravité de la question traitée par M. l'abbé Larocque dans la brochure que nous présentons aujourd'hui au public; tous les hommes soucieux de l'avenir de notre nationalité savent de quelle importance elle est pour le pays.

L'intempérance est, sans contredit, l'un des plus grands dangers qui menacent aujourd'hui les Canadiens, tout le monde le sait, chacun le proclame. C'est donc rendre un réel service que d'essayer de montrer combien les atteintes du mal sont profondes, tout en s'efforçant d'y apporter un remède. C'est à cette œuvre que M. l'abbé Larocque a consacré son temps et toute son énergie.

Il nous suffira de donner le titre des différents chapitres dont se compose la brochure en question pour édifier le lecteur sur son utilité:

Approbations. — Préface. — Pourquoi cette brochure. — Tempérance et sobriété. — L'usage du vin et des boissons en général est-il défendu. — L'intempérance. Quelques passages des saints Livres. — L'intempérance. Enseignements de la théologie. — L'intempérance; ce qu'en disent les saints Pères. — Ce que l'on boit. — L'intempérance. Ses ravages. — L'intempérance, source de pauvreté et de misère. — L'intempérance, l'ennemi de l'ouvrier et du travail. — L'intempérance et la vie. — Quelques paroles autorisées. — L'intempérance et la criminalité. — Chez nous. — Les débits de boissons. — L'intempérance et la sanctification du dimanche. — L'intempérance et les usages de la société. — "Je bois un coup et ne m'enivre pas." — "Il faut bien faire plaisir aux amis." — Abstinence totale. — Bref de Léon XIII encourageant l'abstinence totale. — Les sociétés de tempérance. — Sociétés de tempérance. Ce qu'en pensent nos Evêques. — Récapitulation. — Conseils pratiques. — A quoi bon ce livre? Qui a bu boira.

CONFÉRENCES

—AUX—

Jeunes Filles

—OU—

CONSIDÉRATIONS SUR CERTAINS DÉFAUTS

Plus particuliers à leur âge et à leur condition

PAR

M. l'abbé F. MÉCHIN

1 vol. in-12.....Prix: 55 cts. P. S.—C'est par erreur que ce volume a été annoncé à 50 cts dans le dernier numéro.

UN AIDE

—DANS LA—

DOULEUR

PAR

L'auteur des AVIS SPIRITUELS.

1 vol. in-18.....Prix franco: 85 cts

P. S.—C'est par erreur que ce volume a été annoncé à 50 cts dans le dernier numéro.

LES PETITES HOMÉLIES POPULAIRES

SUR LES ÉVANGILES

M. l'abbé EMILE BEAU-VERDENEY

Missionnaire apostolique

DEUXIÈME ÉDITION AUGMENTÉE DE PLANS ET CANEVAS TOUS DÉTAILLÉS EN TROIS POINTS POUR LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE ET DES SAINTS ET POUR LES ÉVANGILES

1 vol. in-12. — Prix franco: 75 cts.

LE DIMANCHE DE L'AVEST. — En ce temps-là, Jean-Baptiste entra fit parler dans sa prison des œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Étes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur dit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu de laine? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte s'ont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est écrit: Je voie devant vous mon ange, qui vous préparera la voie.

Dimanche dernier, mes frères, l'Église, voulant nous préparer à la grande fête de Noël, nous engageant à nous convertir au Seigneur ou faisant passer sous nos yeux le lugubre tableau de la fin du monde. Et, craignant, pour ainsi dire, que nous n'eussions pas le courage de mettre la main à l'œuvre, elle nous offre, dans l'Évangile de ce jour, le modèle des vrais pénitents.

Elis de Zacharie et d'Elisabeth, et proche parent de Jésus-Christ, Jean-Baptiste, tout jeune encore, s'étant retiré dans le désert, et y menant une vie pleine d'austérité et de mortifications: des sandales et du miel sauvage, telle était sa nourriture; une tunique de poil de chameau et une ceinture de cuir, tel était son vêtement. Après avoir ainsi passé de longues années dans la solitude et la pénitence, Jean quitta le désert, et apparut au milieu des hommes, il leur dit: Faites pénitence et préparez les voies au Seigneur. Un homme aussi extraordinaire eut bientôt des disciples; mais ayant blâmé sévèrement la conduite criminelle du prince Hérode-Antipas, il fut jeté en prison et regardé comme un scélérat.

C'était durant sa captivité, dit l'Évangile d'aujourd'hui, que Jean-Baptiste, ayant entendu parler des prodiges que Jésus opérait en Palestine, lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Étes-vous celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? Le saint précurseur, qui avait travaillé dans le sein de sa mère à la visite de la sainte Vierge, connaissait parfaitement le Sauveur; mais ses disciples, grossiers et ignorants, ne le connaissaient pas, et dévoués à saint Jean, ils voyaient avec peine s'élever un autre puissance à côté de la sienne: ils croyaient que Jean était le Messie attendu, et toute réputation que celle de leur maître les rendait jaloux. Ce fut pour les guérir de leurs préventions et leur faire connaître toute la vérité que Jean-Baptiste les envoya vers Jésus-Christ, afin que par eux-mêmes ils pussent se convaincre que Jésus-Christ était le Messie promis et attendu.

Avant d'aller plus loin, éditons-nous ensemble de la conduite du saint précurseur. La première condition pour bien recevoir Jésus-Christ, c'est de se convertir et de faire pénitence, Jean-Baptiste commença par se priver de toutes les commodités de la vie, il se retira dans la solitude et se livra à la mortification. A son exemple, retirons-nous dans la solitude de notre cœur, ne soyons plus si épris de paraître au milieu du monde, faisons trêve avec la vanité et la sensualité: soyons moins difficiles pour notre nourriture et notre vêtement; rappelons-nous que l'enfant Jésus doit naître dans une étable, dans le dénûment et dans l'humiliation. Après avoir purifié son cœur par la pénitence, le jeûne et la prière, Jean-Baptiste y établit une vertu bien agréable au Seigneur: c'est l'humilité. On le prend pour le Messie, tout le monde le regarde comme un personnage extraordinaire; mais loin de tirer vanité de tant de considération, il cherche tous les moyens possibles pour affaiblir les honneurs qu'on lui rend et pour faire connaître celui qui seul les mérite. Puissions-nous, mes frères, entrer dans les sentiments du saint précurseur; travailler à notre propre conversion par la pénitence et l'humilité, à la gloire de Dieu et au salut des âmes par l'apostolat de la charité, tel devrait toujours être notre seule ambition.

Mais, hélas! à voir notre peu d'amour pour Jésus-Christ, notre répugnance pour les contraires de cette vie, notre peu de foi aux paroles de l'Évangile, notre peu d'espérance en ses promesses, à voir notre peu d'empressement à suivre les conseils de Dieu, ne pourrais-je pas vous dire à mon tour: Jésus-Christ est-il celui qui doit venir sauver le monde, est-il celui qui doit venir le juger, ou bien en attendons-nous un autre? En nous voyant si préoccupés des tribulations de ce monde, si attachés aux richesses et aux plaisirs, ne pourrions-nous pas nous demander si nous attendons un autre Messie qui favorise nos penchants déréglés, notre avarice, notre amour pour les frivolités, un autre, qui, loin d'imposer un frein aux passions de l'homme, récompense les richesses, les grandeurs, les plaisirs et les vices les plus honteux? Ah! puis-je, au contraire, comme nous

en avons le bonheur, puisque nous croyons que Jésus-Christ est venu parmi nous, qu'il est notre Sauveur et qu'il sera notre juge, comment donc pouvons-nous ne pas l'aimer et ne pas vivre de ses espérances, et surtout comment n'avons-nous pas le courage de lui prouver notre amour par une patience à toute épreuve et par une conduite plus chrétienne que la nôtre?

Les disciples de Jean étant arrivés près de Jésus, le trouvèrent environné du peuple qu'il instruisait et de nombreux malades auxquels il rendait la santé. Le divin Sauveur les reçut avec beaucoup de bienveillance; mais au lieu de répondre à leur demande, il ne fallait rien moins que des prodiges et des miracles. Tous les jours, mes frères, l'impitoyable et l'incroyable nous envoient leurs députés pour nous demander aussi: Qui êtes-vous? Étes-vous vraiment des chrétiens, devons-nous vous regarder comme tels? A l'exemple du Sauveur, opérons des prodiges, c'est-à-dire des prodiges de charité au milieu de l'égoïsme qui nous dévore, des prodiges de pureté au milieu du dévergondage universel, des prodiges de modestie et d'humilité au milieu de l'amour effréné, de la soif ardente qu'on rencontre partout pour le luxe et les frivolités mondaines: montrons par notre conduite à l'égard de Dieu, que nous sommes de vrais et fervents chrétiens, les disciples de Jésus-Christ.

Quand le divin Sauveur eut terminé ses guérisons miraculeuses, il se tourna vers les disciples de saint Jean en leur disant avec bonté: Allez raconter à votre maître ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres. C'est comme s'il leur avait dit: Qui, je suis celui qui doit venir, et vous ne devez pas en attendre un autre. D'ailleurs, examinez mes œuvres; me serait-il possible d'opérer les guérisons merveilleuses dont vous venez d'être les témoins, si je n'étais pas l'envoyé du Seigneur? Heurtez celui qui ne se scandalisera pas à mon sujet. Parmi ces dernières paroles, notre Sauveur adressait des reproches aux envoyés de Jean-Baptiste et à tous ceux qui dans la suite se scandaliseraient de la profondeur de ses mystères et de la sévérité de sa morale; d'abord aux Juifs, qui, attendant un Messie guerrier et conquérant, furent scandalisés quand on le leur montra pauvre et humilié, et puis à tous ceux qui dans leur orgueil, ont voulu et veulent encore comprendre et expliquer les mystères de la foi, et à ceux, enfin, qui, esclaves de leurs passions, trouvent la morale chrétienne beaucoup trop sévère.

Les disciples de saint Jean-Baptiste, ayant soigneusement recueilli toutes les paroles de Jésus-Christ, s'en retournèrent vers leur maître. Comme ils s'en allaient, le divin Sauveur, s'adressant au peuple qui l'entourait, lui fit un éloge magnifique de saint Jean-Baptiste: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Mais non, vous connaissez la fermeté du courage de celui que vous êtes allés voir, sa constance inébranlable dans sa vie austère et mortifiée, et surtout au milieu des caresses et des menaces d'un monarque voluptueux. Ah! que notre conduite est différente, mes frères, nous sommes tous comme autant de roses aux qui plient à tous les vents; nous voulons faire le bien, mais nous nous laissons toujours entraîner au mal par les tentations et notre mauvaise nature. Prenons donc aujourd'hui à l'école du saint précurseur un peu de cette fermeté et de ce courage qui font les héros chrétiens.

Mais encore, ajoute Jésus-Christ: Qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu avec mollesse? Mais c'est dans les maisons des rois que se trouvent ceux qui s'habillent de la sorte. Le Sauveur fait ainsi l'éloge de la vie mortifiée de saint Jean-Baptiste. Quelle simplicité dans ses vêtements, quelle sévérité pour sa nourriture, quel homme, enfin, plus propre à prêcher la pénitence! Que nous sommes loin d'imiter le saint précurseur: le luxe dans les habits, quand bien des pauvres n'en ont pas pour se couvrir; la somptuosité de l'amublement, les délices de la table, quand les malheureux souffrent de la faim, voilà quelles sont nos occupations les plus habituelles; et cependant la voix de saint Jean nous crie: Faites pénitence et préparez les voies au Seigneur!

Qu'êtes-vous donc allés voir? dit enfin Jésus-Christ. Un prophète? Oui, je vous le dis et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: Vous que l'envoie devant vous mon ange qui vous préparera la voie. Saint Jean-Baptiste était vraiment prophète, puisqu'il annonçait que le Messie viendrait; mais il était aussi plus que prophète, car les anciens, moins heureux que lui, n'avaient fait qu'entrevoir et annoncer le Messie, tandis que saint Jean le montrait déjà venu et le faisait connaître aux hommes comme leur Sauveur et leur juge, et parce qu'enfin, lui préparant les voies en prêchant la pénitence, il avait été annoncé par Malachie comme un ange qui devait être envoyé pour préparer les voies du Seigneur. Suivons donc les indications du saint précurseur, si nous voulons nous disposer à bien recevoir Jésus-Christ au jour de sa naissance. Faites pénitence, nous dit-il, c'est-à-dire, mes frères, à son exemple, fuyons le monde, je veux dire le monde des plaisirs, du luxe et de la vanité; regardons notre corps comme un serviteur indocile qu'il faut soumettre, et non comme une idole qui a droit à nos adorations; si nous sommes fidèles à marcher sur les traces de saint Jean-Baptiste, comme lui nous mériterons les éloges de Jésus-Christ, qui valent les flatteurs des hommes, et avec lui dans le ciel nous partagerons le bonheur des élus. Ainsi soit-il.

PAROISSE DE CHARLESBOURG

PAR

M. l'abbé CHARLES TRUELLE.

1 vol. in-12 de 325 pages. Prix franco: 55 c.

Monsieur l'abbé Truelle avec son joli livre la "Paroisse de Charlesbourg" nous donne la preuve qu'un travail chronologique, sous la plume d'un écrivain habile, peut toujours être rendu instructif, intéressant et agréable à lire.

En racontant les origines, la formation et les développements successifs de sa paroisse natale, M. l'abbé Truelle apporte une nouvelle et curieuse page à l'histoire documentaire du Canada. Il fait mieux encore en indiquant à notre clergé des campagnes, gardien de toutes les saintes traditions, le moyen de les conserver intactes.

Si, dit-il, à l'exemple des premiers missionnaires du pays, aux observations desquels rien n'échappait, on avait dans chaque paroisse recueilli religieusement tous les souvenirs, si l'on avait noté tous les faits les plus remarquables, quelle précieuse collection de mémoires n'aurait-on pas formé pour la brillante histoire de notre belle patrie!

M. l'abbé Truelle n'a pas osé, peut-être, se permettre d'adresser un conseil direct à ses confrères; dans l'intérêt de tous, nous l'osons pour lui. Il nous semble, en effet, que c'est au clergé, fondateur de notre nationalité, que, de droit, revient l'honneur d'être le conservateur de nos glorieuses annales.

Nous conseillons vivement la lecture du livre de M. l'abbé Truelle, nous le recommandons surtout aux jeunes gens; ceux-ci, dans notre temps de démoralisation générale, ne pourront que bénéficier des beaux exemples d'honneur, de vertu et de loyauté que renferment les pages du livre que nous présentons au lecteur.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET

LECTURES DU SOIR

SUR

Toutes les vérités de la religion

PAR

Mgr de SÉGUR

2 vol. in-12. Prix fr: \$1.25

LE SIGNE DE LA CROIX

(Extrait de l'ouvrage ci-dessus)

Il n'y a rien de petit dans ce que fait le bon Dieu. La moindre fleur, le moindre grain de sable, si vous en examinez soigneusement les détails, revèlent, aussi bien que le soleil et les splendeurs du firmament, la toute-puissance, la sagesse, la grandeur infinie de leur Créateur.

Il en est de même de la religion chrétienne; elle est sortie des mains de Dieu, comme la nature; ou plutôt, elle est la manifestation, la révélation que Dieu a faite de lui-même à des êtres raisonnables qu'il a daigné créer.

Aussi, découvre-t-on dans les moindres détails de la religion, lorsqu'on les analyse avec attention, des beautés, des profondeurs non moins admirables que les beautés de la nature; et l'on s'écrie devant les unes comme devant les autres: "Dieu seul a pu faire de pareilles merveilles. Le doigt de Dieu est là!" Prenons-en pour exemple le signe de la croix, cette petite pratique de religion si universelle, si fréquente dans le courant de nos journées.

Nous faisons tous le signe de la croix, mais combien d'entre nous le font sans se douter des mystères qu'il renferme! C'est ainsi que le bœuf, le cheval, broutent les ravissantes fleurs cachées sous l'herbe des prairies, sans avoir connaissance de leur charme.

C'est par manque de réflexion que nous n'attachons pas au signe de la croix l'importance qu'il mérite.

Le signe de la croix est un signe extérieur, un mouvement que les chrétiens forment sur eux-mêmes, ordinairement avec la main droite, et qui se fait en traçant la figure d'une croix, sur la poitrine, ou sur le front, ou sur le cœur, ou sur quelque objet extérieur.

Le signe de la croix est le signe du chrétien, c'est-à-dire le signe extérieur qui distingue le chrétien des autres hommes.

Ce sont les Apôtres qui l'ont institué; ce sont eux qui, revêtus de l'autorité de Jésus-Christ, ont enseigné aux premiers disciples de l'Évangile cette pratique religieuse.

Pourquoi ont-ils choisi ce signe de préférence à un autre? Pourquoi et comment ce signe est-il le signe du chrétien?

1. Parce qu'il rappelle à celui qui le fait et à ceux qui voient faire, que Jésus-Christ est le Dieu des chrétiens et le Maître unique de leur âme.

Parce qu'il rappelle que ce grand et bon Dieu nous a tant aimés, qu'il s'est livré pour nous au supplice de la croix, et que nous devons l'aimer de tout notre cœur.

Le signe de la croix nous remet sans cesse devant les yeux Jésus-Christ crucifié, notre modèle, dont nous sommes appelés à retracer les vertus si nous voulons être sauvés par lui et en lui. Jésus crucifié est la règle vivante de tous ses disciples, et sa croix est le code de leur morale; le signe de la croix de Jésus-Christ résume donc toute la morale chrétienne et rappelle à celui qui le fait attention et religion l'obligation où il est de retracer dans sa conduite journalière, la pénitence, la mortification, l'humilité, la douceur, la patience, le détachement, la chasteté, l'obéissance de son Maître, son amour envers son Père céleste, envers sa sainte Mère, envers tous les hommes, sa miséricorde pour ses ennemis et son amour pour la souffrance.

2. Le signe de la croix est encore le signe propre du chrétien, parce qu'il lui rappelle l'éternité bienheureuse. Jésus est ressuscité après sa passion et sa mort, et c'est par sa croix qu'il est entré dans sa gloire. Ainsi en est-il de ses disciples. Leur gloire dans le paradis doit être le fruit de leur vie crucifiée et semblable à la vie de leur Sauveur. Aussi nous déclarer-il dans l'Évangile que lorsqu'il viendra, à la fin du monde, pour juger tous les hommes, il paraîtra avec le signe sacré de la croix, pour servir comme de marque de reconnaissance aux élus, et de marque de réprobation aux réprouvés. Il ne reconnaîtra pour siens que les disciples de la croix, que les imitateurs de sa vie crucifiée, c'est-à-dire les vrais chrétiens.

3. La troisième raison pour laquelle le signe de la croix est le signe distinctif du chrétien, c'est qu'il rappelle les points les plus importants de la religion chrétienne:

Il rappelle le mystère de la sainte et indivisible Trinité; car, en le faisant, on dit: Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit; trois personnes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit; en un seul Dieu: au nom; et non pas: aux noms; le mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire, le Fils de Dieu descendant du ciel en terre pour nous, dans le sein de la Vierge MARIE. Car c'est en disant: au nom du Fils, que l'on descend la main du front à la poitrine, vivo image de l'incantissement du Fils de Dieu, qui repose dans le cœur de ses fidèles, comme jadis dans les chastes entrailles de MARIE; le mystère de la Rédemption, c'est-à-dire, Jésus-Christ, Fils de Dieu fait Homme, mourant sur la croix pour effacer nos péchés, nous mériter le pardon et le salut, et nous ouvrir les portes du ciel fermées par le péché; le mystère de l'Église, c'est-à-dire, de la société une, sainte et catholique des disciples de Jésus-Christ, des enfants de la croix. Le signe de la croix étant le même pour tous, est le signe de leur union en un seul corps, la marque extérieure de leur société. Il est donc le signe de l'Église, et il rappelle admirablement:

1. Par son unité, que l'Église est une, ne formant qu'un seul corps, son dehors duquel on n'appartient plus à Jésus-Christ;

2. Par son universalité, que l'Église est catholique (ou universelle), s'étendant à tous les pays, à tous les peuples, et les appelant tous à la lumière de la vérité;

3. Qu'elle est sainte, ayant pour chef et pour modèle le Saint des saints, Jésus

crucifié, dont l'imitation est la voie unique mais très-assurée de la vraie sainteté;

4. Que l'Eglise est *apostolique*, c'est-à-dire fondée par les Apôtres instituteurs du signe de la croix, lesquels la gouvernent toujours par leurs légitimes successeurs, les pasteurs de l'Eglise catholique;

5. Enfin, il se trouve que le signe de la croix rappelle aux chrétiens que la vraie, la seule Eglise de JÉSUS-CHRIST est l'Eglise romaine, c'est-à-dire l'Eglise gouvernée par le Pape, Vicaire de DIEU et successeur de saint Pierre, Prince des Apôtres, lequel a souffert pour JÉSUS-CHRIST, à Rome, le martyr de la croix.

Vous le voyez donc, le signe de la croix résume et symbolise ce qu'il y a de plus grand, de plus fondamental dans le dogme et dans la morale du christianisme. C'est donc avec grande raison que les Apôtres nous l'ont donné comme *notre signe* distinctif. C'est aussi le motif qui porte l'Eglise à l'employer dans l'administration des choses saintes, dans les sacrements, les bénédictions, au commencement et à la fin de toutes ses prières. Faisons désormais avec le respect et l'attention convenables ce signe si vénérable. Faisons-le, non point par habitude et du bout des doigts, comme des gens qui époussettent leur poitrine, mais avec religion, posément, lentement, du fond du cœur.

Faisons-le souvent, surtout dans nos tentations, dans nos peines, avant et après nos repas; et en le traçant sur nous, ayons soin de nous souvenir des saintes choses qu'il renferme, et des obligations que nous impose notre titre si grand de *chrétiens*.

Du respect pour le signe de la croix.

On ne saurait croire combien il importe de faire avec respect et religion le très-saint *signe de la Croix*. Un chrétien qui prendrait à cœur cette pratique de piété si simple en verrait bientôt les excellents effets, et nous la proposons à tous comme un moyen aussi facile qu'efficace de sanctifier la journée.

Pour bien faire le signe de la croix, il faut porter la main droite étendue, d'abord au front, puis au milieu de la poitrine, puis à l'épaule gauche, enfin à l'épaule droite. Il n'est pas nécessaire de dire, toutes les fois qu'on se signe de la sorte, la formule si connue: Au nom du Père, et du Fils, et Saint-Esprit; il est bon et très utile de prononcer cette courte prière, mais on peut très saintement et très utilement faire le signe de la Croix sans rien dire.

Il faut so garder avec grand soin de mal faire le signe de la Croix, c'est-à-dire de le faire par routine, en riant et sans y penser, de le faire avec précipitation, sans se donner la peine de porter la main jusqu'au front, jusqu'à la poitrine et jusqu'aux deux épaules.

Rien n'est édifiant comme de voir un chrétien faire dignement un grand signe de Croix, bien catholique, bien religieux. Le célèbre P. de Ravignan faisait toujours son signe de Croix avec un soin scrupuleux; on voyait qu'il était fier de forcer sur son front et sur son corps, le signe de JÉSUS-CHRIST, la marque du chrétien. Par là il prêchait avant même que de prêcher, et, avant d'avoir dit une seule parole, il avait déjà fait sur ses auditeurs une impression profonde. Un ministre protestant qui était venu l'entendre un jour à Notre-Dame de Paris dit à son voisin, après avoir vu le vénérable religieux se signer avec une si sainte et si majestueuse gravité: "Il a déjà prêché; le sermon est fini, et nous pourrions partir."

Un signe de Croix bien fait recueille l'âme extraordinairement, unit à DIEU au fond du cœur, chasse le démon et dissipe puissamment les tentations, donne au chrétien un grand esprit de foi et le préserve de la dissipation et de la légèreté mondaine. Fait avec négligence, le signe de la Croix perd toute sa vertu et n'a plus aucune influence sur la piété.

Les parents et les maîtres doivent beaucoup insister auprès des enfants sur la pratique religieuse du signe de la Croix; et, comme les enfants sont des petits *singes* qui imitent tout ce qu'ils voient faire, les pères et les mères, les maîtres et les maîtresses, doivent commencer à pratiquer eux-mêmes ce qu'ils enseignent, et faire toujours, à la maison aussi bien qu'à l'église, avant et après le travail, avant et

après le repas, etc.. leur signe de Croix en véritables catholiques.

Où en êtes-vous sur ce chapitre? Comment faites-vous votre signe de Croix? Le faites-vous souvent dans le courant de la journée? Prenez bravement la résolution de vous renouveler dans l'esprit de foi au sujet de cette pratique, et de ne plus jamais faire avec distraction le signe auguste de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

QUELQUES

RÈGLES CANONIQUES

SUR

LA CONDUITE SPIRITUELLE
DES RELIGIEUSES.

PAR UN PRETRE DU DIOCÈSE.

1 vol. in-18 Prix franco: 25 cts.

PREFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont faites, nous publions une seconde édition du présent opuscule, la première s'étant épuisée en moins de six mois. Cette rapide diffusion de notre livre nous est une précieuse récompense du modeste travail que nous avons fait uniquement en vue du bien des âmes; des encouragements multipliés et venant de haut lieu nous ont, en nous honorant, particulièrement réjoui, en nous donnant l'espoir que l'humble semence que nous avons jetée en terre produira, avec la bénédiction divine, des fruits abondants pour les communautés religieuses, ces jardins choisis de Notre-Seigneur.

Depuis que notre petit livre a été offert en vente, trois évêques nous en ont fait parvenir leur approbation; deux d'entre eux en ont même recommandé la lecture au clergé de leurs diocèses. Trois vicaires généraux, dont l'un de France, nous en ont aussi adressé des éloges; et un grand nombre de prêtres distingués par leur savoir et leur expérience nous ont félicité sur notre œuvre. Notre humble travail a même attiré l'attention de deux grandes et importantes publications: "La Revue des sciences ecclésiastiques" de Lille, France, et la "Bibliographie catholique" de Paris, qui chacune lui ont décerné un article des plus élogieux. (Voir: "Revue des sciences ecclésiastiques," livraison de janvier, 1886; et "Bibliographie catholique," livraison de mars, 1886.)

Ces hommages spontanés, rendus à la doctrine que nous exposons, nous engageant à en favoriser la diffusion dans la mesure de nos moyens.

Nous n'avons apporté aucune modification substantielle à notre première édition; nous avons cru cependant devoir présenter sous une autre forme certaines expressions qui, selon les remarques amicales qui nous ont été faites, pouvaient donner prise à des interprétations qui ne rendraient pas exactement notre pensée.

INTRODUCTION.

Les communautés religieuses sont appelées à exercer, sous la direction de l'Eglise, une influence très considérable sur la société chrétienne. Elles sont, entre ses mains, une puissance contre ses ennemis les plus redoutables, l'ignorance et le vice, en travaillant les unes à répandre la lumière de l'instruction religieuse, les autres à édifier par le dévouement des œuvres de charité, toutes à affaiblir le règne du mal par la prière et l'exemple de leurs vertus.

Cet apostolat, elles l'exercent avec d'autant plus de fruit qu'elles suivent avec plus de docilité et d'amour la direction qui leur est tracée par l'Eglise: c'est par Elle qu'elles reçoivent l'esprit et la vie de Notre-Seigneur, la grâce et la fécondité pour leurs œuvres; car, Elle seule a reçu la mission d'éclairer les âmes des lumières de la vérité, et de répandre sur la terre ce feu sacré de l'amour et du dévouement qui lui a été communiqué par l'Esprit-Saint.

Cette mère pleine de sollicitude a tracé, pour les instituts religieux, tout un code de lois où ils doivent apprendre ses divines intentions à leur égard, et trouver le

moyen d'arriver à la perfection de leur destinée. Elle ne se contente pas même de leur donner une législation commune: Elle veut encore que chaque communauté ait ses constitutions propres, dont Elle se réserve l'examen et l'approbation. C'est donc un devoir pour tous les corps religieux de connaître les lois canoniques qui les concernent, afin de se pénétrer de l'esprit de l'Eglise et de s'imprégner des principes d'une théologie sûre, sans lesquels ils peuvent être soumis à des influences plus ou moins regrettables.

Personne n'ignore que l'Eglise de Jésus-Christ, immuable dans son enseignement doctrinal, modifie, selon les temps et leurs besoins particuliers, ses lois disciplinaires ou directives, celles qui concernent les communautés religieuses comme celles tracées pour tous les chrétiens. Il est inutile de dire qu'une décision du St-Siège abroge toute direction contraire donnée par les plus graves auteurs, même par des saints, ou contenue dans des constitutions approuvées par le même Siège apostolique, à une époque antérieure. Il est donc bien à propos que les communautés suivent le mouvement de cette législation de l'Eglise à leur sujet, les modifications qu'Elle juge à propos d'y introduire pour un plus grand bien; autrement, par un respect mal éclairé pour la doctrine d'auteurs vénérables, à la vérité, mais qui ont écrit à d'autres époques et pour d'autres circonstances, par un zèle exagéré pour certains points d'une règle qu'elles ont, avec raison, appris à tenir comme sacrée, mais qui doit céder aux décisions de l'autorité suprême, elles seraient exposées à garder une ligne de conduite contraire aux volontés de l'Eglise, et à assumer la responsabilité de résultats déplorables.

Depuis plusieurs années, le St-Siège a rendu, dans sa sollicitude, de nombreuses décisions sur des questions pratiques qui avaient soulevé des difficultés dans certaines maisons religieuses; ces décisions forment, sur divers points en litige, une législation nouvelle d'une grande importance, dont l'étude s'impose aux communautés. Nous croyons rendre service à ces dernières en exposant avec méthode ces décisions authentiques; nous les grouperons sous quelques chefs principaux, procédant par questions et par réponses, afin d'être clair et précis. Nous laisserons les documents parler leur langage, nous contentant d'indiquer les conclusions pratiques qui en découlent naturellement.

Avant de nous présenter à notre Ordinaire, pour obtenir sa bienveillante permission de publier le présent opuscule, nous nous étions fait un devoir de le soumettre à l'examen de plusieurs canonistes distingués, joignant, à la science théorique, la pratique du saint ministère dans les communautés religieuses.

Ils ont bien voulu l'accueillir unanimement avec une faveur très marquée, et nous ont même fait l'honneur de nous adresser des paroles élogieuses que nous citerons au crédit de la doctrine que nous exposons, après en avoir donné communication à Monseigneur notre évêque.

Pour respecter leur désir, nous passerons leurs noms sous silence, nous réservant toutefois d'user amplement de la permission de les citer privément, au besoin.

Au révérend

Cher Monsieur,

Selon votre désir, j'ai lu très attentivement votre travail intitulé: "*Quelques Règles canoniques sur la conduite spirituelle des Religieuses.*"

Il me reste à vous féliciter sur le zèle que vous avez déployé pour une étude qui a été considérable.

Dans ces questions délicates, vous êtes allé à des sources nombreuses et aux plus sûres: les décisions même des Souverains Pontifes et des sacrés Congrégations; les théologiens les plus autorisés et les meilleurs canonistes vous ont donné leur contingent de lumières à la faveur desquelles vous avez étudié et résolu ces questions d'une manière nette et précise. C'est mon humble opinion, et le témoignage que je crois pouvoir vous donner avec l'assurance de mon sentiment en N.S.

Montréal, 7 juin 1885.

Ce travail "*Quelques Règles canoniques*" 2 vol. in-12..... Prix franco: \$1.88

sur la conduite spirituelle des Religieuses" m'a paru consciencieux, conforme à la plus saine théologie, d'une haute portée au point de vue pratique. Le mérite de l'auteur est d'avoir groupé avec ordre des documents décisifs en cette matière, hélas! beaucoup trop ignorée.

Il rendra un bien grand service aux communautés religieuses, en leur notifiant l'esprit de l'Eglise, l'enseignement des docteurs, les décisions récentes des Congrégations romaines, en un mot, en substituant à des abus qu'on ne saurait trop déplorer, la vraie discipline, puisée aux sources les plus autorisées.

Je ne sache pas qu'on puisse rien opposer à l'auteur, puisqu'il ne parle pas en son nom personnel, mais au nom des docteurs, des Congrégations romaines ou des Souverains Pontifes.

Montréal, 15 juin 1885.

Au révérend

Mon cher Monsieur,

J'ai lu avec une très grande satisfaction le travail intitulé: "*Quelques Règles canoniques sur la conduite spirituelle des Religieuses*" que vous m'avez fait l'honneur de me passer.

C'est un travail sérieux et d'un grand mérite. Il est conforme à la plus saine théologie; vous y avez suivi l'enseignement des Souverains Pontifes et des meilleurs théologiens.

Vous touchez à une question délicate, mais vous le faites avec prudence, tout en affirmant nettement la vérité.

Le mal que vous désirez faire disparaître existe dans notre pays, et bien des âmes souffrent cruellement parce que ces règles ne sont pas comprises

C'est donc de tout cœur que je vous souhaite succès.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Montréal, 26 juin 1885.

Nous publions, avec la bienveillante permission de Monseigneur l'Évêque de Montréal, la lettre suivante adressée à Sa Grandeur par un théologien émérite qu'Elle avait prié de donner son appréciation de notre travail.

A SA GRANDEUR

MGR E.-C. FABRE, Ev. de Montréal.

Monseigneur,

Après avoir soigneusement examiné, selon le désir de votre Grandeur, le manuscrit intitulé: "*Quelques Règles canoniques sur la conduite spirituelle des Religieuses*," je suis heureux de pouvoir exprimer une opinion favorable.

Les principes de l'auteur sont solidement appuyés sur des documents du St-Siège, nombreux et irréfragables; ses conclusions sont exactes et pratiques.

Aussi, la publication de cet ouvrage sera vraiment utile, en faisant comprendre et goûter plus parfaitement les règles inspirées par l'esprit de Notre-Seigneur à sa sainte Eglise sur un point si important et si délicat, et en rendant plus faciles et intimes la subordination, l'entente et l'harmonie entre les personnes que Dieu daigne s'associer, comme ses auxiliaires, pour travailler à la sanctification et au vrai bonheur des épouses privilégiées de son adorable Fils.

Veillez agréer, Monseigneur, l'expression du respectueux dévouement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

in SS. Corde Jesu,

de Votre Grandeur,

le très humble et obéissant serviteur.

Montréal, 5 juillet 1885.

VIE DU

R. P. XAVIER DE RAVIGNAN

De la Compagnie de Jésus

PAR

Le P. A. de PONTLEVOY

De la même Compagnie

12^{ème} ÉDITION

LA
LEGENDE DES AMES

SOUVENIRS

DE QUELQUES CONFÉRENCES DE SAINT
VINCENT DE PAUL.

Par EUGÈNE ALCAN.

2 volumes in-12..... Prix: \$1.50

LA RÉCONCILIATION.

Dieu, dans un jour de grâce et de bénédiction, avait ménagé à un confrère de Saint-Vincent de Paul, des relations d'une douce et heureuse cordialité, au sein d'une famille chrétienne. Ces relations avaient été établies par le président de sa conférence et duraient depuis bien des années déjà. Un grand bien devait en sortir, il n'y avait plus qu'à attendre le jour et l'heure de Dieu; ce jour et cette heure ne tardèrent pas à venir.

Dans les meilleures familles, il y a des épreuves qui surgissent au moment où l'on s'y attend le moins; elles sont toujours très pénibles; mais Dieu les permettant, il faut s'incliner et attendre de sa bonté le jour béni de la délivrance. Une de ces épreuves était venue fondre sur la famille chrétienne de laquelle nous parlons.

Il y avait longtemps que l'on priait dans cette excellente famille, afin d'obtenir le retour d'un prodigue à des sentiments qui étaient certainement dans son cœur, mais qui s'y tenaient à l'état latent, sans se manifester le moins du monde au dehors; cette manifestation aurait cependant fait le bonheur d'une famille entière. Qu'y avait-il donc qui put l'empêcher? Un simple malentendu entre le père et le fils. Ce dernier, malgré ses excellentes qualités, évitait de parler à son père depuis trois grandes années.

Une chose cependant aurait dû commander impérieusement le retour du prodigue à de meilleurs sentiments, aux sentiments de son cœur: son père, son digne père, avait une maladie mortelle qui pouvait l'enlever subitement! — Oh! que la jeunesse est inconséquente et que ses instincts savent peu la servir et encore moins la conseiller! — Une chose cependant était pleine de vie en ce jeune homme: Il avait une tendresse sans égale pour sa mère, tendresse absolument désintéressée. Cette bonne mère suppliait son enfant chéri de se réconcilier avec son père, et depuis des années ce fils, si affectueux pourtant, résistait à ses supplications. Tous les saints du paradis avaient été mis à contribution pour obtenir ce retour si désiré, et rien ne se faisait; le prodigue résistait: il supposait des torts à son père et il voulait que son père les réparât.

Notre confrère recevait, comme ami de la famille, les confidences de la digne mère et cherchait en retour à fortifier la plus douce espérance de son cœur. Malgré ses efforts, cette digne mère était anxieuse, son chagrin était plus grand, plus profond que de coutume; dans sa douleur, elle disait: Pauvre enfant! il est si bon, et malgré sa bonté, il ne me donne pas cette joie! Quand donc ce cher enfant reviendra-t-il de son erreur? Ce qui m'effraie, c'est de penser que son pauvre père peut mourir sans avoir vu luire ce jour que je demande tant à Dieu!

L'ami chrétien intervint pour dire: Vous demandez, Madame, quand luira cet heureux jour? Je vous étonnerais peut-être si je vous disais: ce jour, vous le verrez bientôt, si vous le voulez.

—Mais vous savez bien que c'est là le plus grand désir de mon cœur. Que me faudrait-il faire pour cela? prier? J'ai tant prié que je ne sais plus à quel saint me vouer.

—Je sais, Madame, que l'on n'a pas à vous donner ce conseil; aussi ne viens-je pas vous dire de prier, mais de toucher le cœur de la Reine de tous les saints.

—Par quel moyen?

—Je vais vous le dire: si vous, mère selon la nature, vous pouviez donner quelque chose à votre fils, qui fût pour son plus grand bien, ne seriez-vous pas heureuse de penser que ce cher fils ne doute pas un instant que cette chose lui sera accordée par sa mère?

—Le contraire me blesserait.

—J'ajoute que la confiance illimitée qu'il aurait en vous, vous serait une raison

de lui accorder promptement sa demande.

—Sans aucun doute.

—La sainte Vierge, Madame, n'est-elle pas la meilleure des mères? — Vous l'avez beaucoup priée? eh bien! ne la priez plus: remerciez-la du retour de votre fils comme d'une chose très prochaine; non, plus de prières; témoignez votre confiance par une chaleureuse action de grâces, sans laisser dans votre cœur la moindre place pour le doute; s'il se présente, chassez-le comme une tentation. Faites cela, Madame, et celle que l'on appelle si justement la mère de toutes les grâces ne voudra pas que sa bonté soit moins entière que votre confiance.

—Vous ranimez mon espérance.

—J'en bénis Dieu, Madame, et crois pouvoir vous assurer que le retour de votre fils est entre vos mains: il se fera au jour et à l'heure où votre confiance sera à la hauteur de votre désir.

—Je vous promets de faire en tout point ce que vous me conseillez.

—Et moi, Madame, j'ose vous promettre en retour que dimanche prochain, votre fils embrassera son père.—Cet entretien avait lieu un jeudi.

—Votre confiance me comble de joie.

—Et la vôtre, Madame, ramènera votre fils dans les bras de son père.

Le soir de ce jour, notre confrère, après avoir élevé son cœur à Dieu et remis absolument l'affaire entre les mains de la sainte Vierge, sous le vocable de Notre-Dame des Victoires, se rendit auprès du cher fils qu'il n'avait jamais vu et de qui il n'était connu que de nom. Ce jeune homme, tenu en chartre privée par son père qui voulait le réduire à merci, était entré dans une maison de commerce comme principal commis. Il s'y était fait estimer. L'ami de sa famille se présenta à ce jeune homme pour lui demander quelques minutes d'entretien.

—Vous voyez, Monsieur, lui fut-il répondu, je suis seul en ce moment au magasin et je ne puis...

—Monsieur, si vous le permettez, je vous attendrai. Vous fermez à neuf heures et il ne s'en faut que de dix minutes?

Pressé dans ses retranchements, il accepta et donna l'ordre de fermer.

Quand tout fut en règle, il sortit avec celui qui allait se montrer son meilleur ami.

La conversation s'engagea sans préambule, en ces termes:

—Monsieur, c'est la première fois que j'ai l'avantage de vous voir, mais je sais que vous avez entendu parler de moi par madame votre mère.

—Oui, Monsieur, j'ai entendu parler de vous. Je ne sais pas trop ce que vous pouvez avoir à me dire, mais puisque vous avez à m'entretenir, je suis à vos ordres.

—J'ai d'abord une prière à vous faire: Voudriez-vous m'accorder cinq minutes d'entretien, sans m'interrompre? J'ai besoin que vous me le promettiez.

—Le début est bien solennel. Quoi qu'il en soit, je vous le promets et vous écoutez.

—Je vous remercie et vais simplement dire ce qui m'amène auprès de vous: Voilà trois ans, Monsieur, que vous êtes en délicatesse avec votre vénérable père.—Notre confrère avait de suite pris le taureau par les cornes, aussi lui fut-il instantanément répondu:

—Oh! Monsieur, ce sont là des affaires de famille qui ne regardent personne.

—Pardieu, Monsieur, vous avez bien voulu m'accorder cinq minutes d'entretien avec promesse solennelle de ne pas m'interrompre; je requiers l'exécution de votre promesse.

—C'est juste, je vous l'ai promis, eh bien! je vous écoute.—Ces paroles furent dites avec une impatience assez bien contenue.

—Depuis trois ans, Monsieur, vous n'avez pas dit un mot à votre père. Votre ancien professeur, que vous avez en vénération, vous a prié de faire cesser cet état de choses; vous n'y avez pas fait droit; votre mère, votre si bonne mère, que vous aimez beaucoup, je le sais, vous a supplié de vous réconcilier avec votre père, et vous savez combien cette réconciliation la rendrait heureuse; vous avez résisté aux instances de votre mère!

—Eh bien! alors?...

—Oui, oui, je comprends. En ce moment vous vous dites: M. X... est bien présomptueux de croire que je vais lui accorder ce que j'ai cru devoir refuser à mon professeur et à ma mère.

A ce moment et sans interrompre, il fit un signe d'assentiment.

—Oui, sans doute, reprit l'heureux intermédiaire, et je ne comprendrais pas qu'il en fût autrement; et cependant, je viens à vous.

—Avec quel espoir, alors?

—Je vais vous le dire: Je suppose que votre père ait tous les torts envers vous et que vous n'en ayez aucun; est-ce que vous voudriez, même dans ce cas, que votre père vint vous demander pardon? Non, jamais vous ne voudriez cela. Je connais vos sentiments et vous avez le cœur trop bien placé, pour vous arrêter un seul instant à un semblable désir. Maintenant écoutez bien ce que j'ai à vous dire: Votre père est malade, plus malade que vous ne pensez! Il peut, d'un moment à l'autre, mourir subitement, je vous l'affirme. Si ce malheur arrivait, toute votre vie, vous regretteriez d'avoir laissé mourir votre père sans lui avoir donné le baiser de paix et sans avoir reçu sa bénédiction.

—Je n'ajouterai qu'un mot: Placez-vous vis-à-vis de vous-même et interrogez-vous, interrogez votre cœur sans faire nulle attention à celui qui vous parle en ce moment, interrogez votre cœur, et ce qu'il vous dira de faire, faites-le. S'il vous dit de laisser mourir votre père sans vous être réconcilié avec lui, laissez-le mourir sans lui avoir donné cette consolation; mais si, au contraire, ce cœur qui n'est pas mauvais, vous conseille de vous épargner cet éternel remords, allez au plus tôt, au premier jour libre, voir ce cher père; dites-lui une seule parole, celle qui vous viendra dans le moment et que Dieu vous mettra sur les lèvres; il vous ouvrira ses bras, vous l'embrasserez, et, avec la bénédiction de Dieu, vous aurez amassé du bonheur pour le reste de vos jours.

Permettez-moi d'ajouter une seule parole: l'heure que nous venons de passer ensemble vous sera comptée; pensez-y bien. C'est peut-être l'heure suprême de la grâce. Quel que soit l'instrument dont Dieu a bien voulu se servir pour la faire arriver jusqu'à vous, l'instrument n'est rien, Dieu seul est tout. L'instrument? c'est le balai dans la main du balayeur. En cette circonstance, c'est Dieu qui est le grand balayeur, et moi je ne suis que le misérable balai. Aussi bien, tous, tant que nous sommes, nous avons bien quelques brins d'ordure, qu'il est bon de chasser, de balayer de notre pauvre cœur. Voilà ce que j'avais à vous dire.

Maintenant, je vous laisse à vos réflexions et vous remercie de la bienveillante attention que vous avez bien voulu m'accorder.

Cette conversation qui ne devait durer que cinq minutes dura plus d'une heure.

L'heureux confrère de Saint-Vincent de Paul n'exigea aucune promesse. Sa mission était achevée. A dix heures, il quitta ce bon et excellent jeune homme, qui lui tendit la main avec une certaine effusion à laquelle se mêlait peut-être quelque peu de reconnaissance.

L'action de grâces de la bonne mère avait produit son effet. Le retour semblait imminent, tout allait changer; la conversion, l'heureuse conversion allait enfin ramener un peu de bonheur au sein d'une famille qui ne manquait pas d'épreuves!

Resté seul, le fils bien-aimé entra en lui-même, et sous l'action efficace de la grâce, il jeta un regard profond sur ses dernières années. Ce regard eut un effet salutaire. Semblable alors à cet autre enfant qui causa tant de joie à la cour céleste, il se dit lui aussi: Je sais bien ce que je ferai, je me lèverai et j'irai à mon père!... et il se leva.

C'était ce bienheureux dimanche, prédit on quelque sorte trois jours à l'avance. Il se leva et il alla à son père qui, à l'exemple du Père de l'Évangile, aurait voulu, lui aussi, courir au-devant de son fils, mais la maladie le retenait au lit. Il fit ce qu'il put: dès que le pauvre enfant eut prononcé une seule parole, le bon père lui tendit les bras, et le fils se jeta au cou de son père en versant de douces et bienheureuses larmes.

Sa bonne et excellente mère, ravie du retour si longtemps désiré, attira sur son cœur, en versant des larmes de joie, son bien-aimé, l'embrassa avec la plus grande effusion en lui disant: Je savais bien, mon enfant, mon cher Édouard, que ton cœur était bon. Oh! que ta mère est heureuse!... Quant au bon père, il eut une joie parfaite et une immense consolation. A la

suite de cette réconciliation, il y eut un grand festin, le festin du retour: le dimanche suivant, on tua le veau gras pour fêter cet heureux événement. Notre confrère fut traité en ami de la maison: ayant quelque peu assisté au combat, on crut devoir l'appeler au banquet qui suivit la victoire.

Le père, le bienheureux père, encore retenu sur sa couche, n'a pu prendre part au banquet qu'en se donnant la joie de l'ordonner. De temps en temps, de sa chambre, il agita la sonnette pour savoir si rien ne manquait au festin: Donnez-leur du champagne, disait-il, et comme on lui répondait que l'on en prenait dans le moment, il désira que l'on fit sauter le bouchon d'une autre bouteille en disant: La bouteille en train ne compte pas; donnez-en une autre à ces chers enfants et du meilleur de ma cave; et il semblait à tous que l'on entendait l'écho d'une voix divine, dire et redire: Il faut bien se réjouir, car mon fils était mort et mon fils est vivant; mon fils était perdu et mon fils est retrouvé.

Cette bonne soirée se passa à la joie et à la satisfaction de tous.

Quelque temps après, cette réconciliation fut scellée par un don de cent mille francs que le père de famille fit à son fils pour lui faciliter un établissement.

Tout aurait été à souhait si la santé du bon père s'était améliorée; il n'en fut malheureusement pas ainsi; il y eut bien des intermittences dans les crises, mais ces dernières revenaient fréquemment; le mal qui faisait des progrès minait lentement le cher malade qui ne laissait pas de prévoir que l'issue pouvait lui être fatale. Aussi se tenait-il prêt à tout événement, et ce, de la façon la plus chrétienne.

Un matin, ne se sentant pas plus mal qu'à l'ordinaire, le bon père était sorti, comme il avait coutume de le faire; en chemin, il s'était arrêté pour faire une offrande à une pauvre mère de famille qui ne savait comment payer son loyer. Rentré chez lui, il s'était mis à table avec sa chère et digne femme.

Tout à coup, sans que rien n'ait pu le faire pressentir, il se sent frapper!...

La maladie était arrivée à son apogée, et le pauvre père, le digne chrétien n'eut que le temps de dire à sa chère femme: Oh!... je ne sais ce que j'ai... si je meurs... prie le bon Dieu pour moi, et il rendit le dernier soupir!...

Le soir, quand son fils arriva, on lui annonça, avec toutes les précautions possibles, la fatale nouvelle.

Son chagrin fut profond et sa douleur amère! Combien en cet instant suprême n'a-t-il pas dû, du fond du cœur, bénir Dieu d'avoir suivi les inspirations de la grâce, et combien aussi ne s'est-il pas épargné de regrets, de remords, qui auraient empoisonné tous les jours, tous les instants de sa vie!

Il y a dans ce récit un exemple qui parle trop par lui-même pour que nous nous permettions la plus simple réflexion; il n'y a qu'à lire, à méditer et à conclure.

Si à la lecture de ce récit absolument historique, un retour, un seul, pouvait s'opérer, nous bénirions Dieu de l'avoir mis à jour et chanterions encore avec toute l'effusion de notre âme, le cantique donné à la terre dans un jour de joie et de bonheur:

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

LE

Catéchisme au XIXe Siècle

PAR L'AUTEUR DU

Manuel complet du Missionnaire

2 volumes in-8..... Prix franco, \$1.00

Tome 1er, Les Fondements de la Foi;
Tome 2ème, Les Commandements, La Grâce, La Prière, Les Sacraments.

PRÉFACE GÉNÉRALE

De la bibliothèque des chefs-d'œuvre

DONT NOUS DONNONS LES TITRES DANS LE PRÉSENT NUMÉRO.

Notre siècle a ses partisans et ses destructeurs. Les uns l'exaltent outre mesure, les autres le dépriment avec excès. La vérité ne se trouvant jamais dans l'exagération, il ne convient de se laisser entraîner par aucun de ces deux partis. Ce dix-neuvième siècle, si intéressant et si tourmenté, montre des gloires et des hontes, des grandeurs et des faiblesses, de la vitalité et des plaies. Cela peut se dire, il est vrai, de toutes les époques dont l'histoire nous entretient. Aussi avouons-nous que ce mélange d'éléments opposés se présente aujourd'hui avec un caractère particulier qui distingue notre temps et qui justifie les préoccupations passionnées dont il est l'objet. Décadence ou transition, voilà le mot de cette énigme, l'explication de ce chaos.

Mais décadence ou transition n'autorisent ni un pessimisme oisif ni un aveugle optimisme : *Les nations sont guérissables* ; si l'homme ne peut arrêter brusquement le cours d'un torrent, il lui est possible de créer des canaux de dérivation qui en amortissent la fougue et le transforment en courant paisible et bienfaisant. Quand les murs craquent de toutes parts, quand les pierres sont disjointes, le ciment tombé, les fondements ébranlés, c'est une insigne folie de vouloir empêcher la ruine imminente ; ce serait sagesse de prévenir cette dislocation, tandis qu'il en est temps, et d'opposer un travail opportun d'entretien et de réparation aux ravages de la vétusté. Alors l'édifice, en se revêtant des signes

augustes de la durée, garderait la beauté et la solidité de sa jeunesse.

Supposé que le mot de l'énigme contemporain soit décadence, il n'en faut pas conclure que nous sommes en présence d'une fatalité inexorable et que, sous sa main de fer, le seul parti à prendre soit de courber silencieusement la tête.

Supposez, au contraire, que le monde est emporté dans une voie de transition qui va le conduire à de nouvelles et brillantes destinées, ce n'est pas une raison d'assister dans l'inertie à ce mouvement universel. N'y a-t-il pas là des ardeurs et des élans pour lesquels une direction est nécessaire, trop susceptibles par eux-mêmes de s'égarer dans une fausse route et de se porter au mal et à l'abîme ?

Voilà les pensées qui ont inspiré le dessein de la *Bibliothèque des chefs-d'œuvre* et qui présideront à sa composition.

Notre siècle aime l'instruction et la lecture : c'est une de ses gloires ; il se laisse servir l'aliment intellectuel par une littérature avilie et sceptique, c'est-à-dire, en d'autres termes, qu'il livre son intelligence et son cœur au plus funeste des poisons : c'est son malheur et sa honte.

A cette société malade, mais aussi, nous persistons à le croire, pourvue des ressources d'une abondante vitalité, nous osons apporter notre modeste contingent d'efforts, pour substituer la nourriture saine, vigoureuse, aux substances vénéneuses ou frelatées.

Pendant les trois derniers siècles et au commencement de celui-ci, la France a produit d'innombrables chefs-d'œuvre, dignes de captiver les générations présentes, de leur offrir un idéal, de les éclairer dans le chemin de la vérité et du bonheur. Il faut y ajouter ces grandes œuvres enfantées chez d'autres peuples, mais regardées à bon droit comme le patrimoine de toutes les époques et de tous les pays, parce qu'elles honorent et représentent l'esprit

humain dans ce qu'il a de meilleur. Telle est la source où nous puiserons.

Un jour on découvrit à Herculanum, dans cette ville ensevelie par une éruption du Vésuve en l'an 79 de l'ère chrétienne, des espèces de rouleaux noirs rangés avec symétrie. C'était une bibliothèque antique, composée de dix-huit cents volumes. Le P. Antonio Poggi imagina une machine pour dérouler et fixer sur des membranes transparentes ces rouleaux calcinés et friables que le moindre contact réduisait en poudre. Admirable invention, malheureusement suivie d'une déception amère ! On s'attendait à retrouver quelques monuments perdus des illustres génies de Rome et de la Grèce ; on ne déchiffra que des œuvres médiocres, productions d'auteurs justement oubliés. La bibliothèque d'Herculanum avait été composée à la triste image de la société romaine du moment : c'était une bibliothèque de la décadence. On peut en dire autant de beaucoup de bibliothèques de nos jours, où vous chercheriez inutilement les noms de Bossuet, de Fénelon, de Corneille, de Racine, de La Bruyère, de Buffon, de Chateaubriand. Les livres alignés sur leurs rayons doivent un retentissement de quelques semaines aux caprices d'un goût affaibli qu'ils ont contribué à corrompre et que leurs successeurs achèveront de gâter.

Notre *Bibliothèque* sera tout à fait le contraire de celles-là : le remède en face du mal.

Nous attribuerons le premier rang aux écrivains qui se sont faits, pendant toute leur carrière, les serviteurs de la foi religieuse, de la vertu et du patriotisme. Des autres nous prendrons seulement les pages où respicndissent ces grandes choses et qui peuvent réparer, dans une certaine mesure, la déplorable influence d'autres écrits.

Il est des œuvres qui, sous un air léger et badin, entretiennent le ressort délicat de

l'esprit français et perpétuent ses bonnes traditions, heureux mélange de sel gaulois, d'urbanité et d'atticisme. Nous ne les excluons pas.

Religion, philosophie, morale, histoire, éloquence, poésie, gaieté saine et charmante, ces richesses variées se trouvent dans le trésor de notre littérature. A quoi notre siècle s'est-il avisé de donner la préférence ?

Tout ce qui pourrait troubler le cœur ou blesser la délicatesse des âmes sera impitoyablement effacé. On doit cette marque de respect à tous les lecteurs, mais surtout à la jeunesse.

L'intégrité des principes, la fermeté des convictions, la rectitude des idées sont aussi des biens également nécessaires et délicats. Nous avons la résolution de ne pas laisser passer une ligne qui puisse y porter atteinte. Plus on affecte aujourd'hui d'en faire bon marché, plus nous voulons montrer combien il importe de les sauvegarder.

Cette œuvre, pour atteindre son but, réclame le concours de ceux qui lisent et de ceux qui dirigent les autres dans leurs études ou leurs lectures.

Nous espérons que notre appel sera entendu des pères et mères de familles ; des supérieurs de communautés, de collèges, de pensionnats ; des instituteurs, des directeurs de bibliothèques paroissiales, de cercles, d'associations.

Notre programme, relativement au choix des ouvrages, se résume dans ce mot spirituel et sensé : *Ne lisez pas de bons livres, n'en lisez que d'excellents*. Mais cela ne suffit point. Aujourd'hui on veut de beaux livres. Nous nous efforçons de donner satisfaction à ce noble goût ; le plus grand soin présidera à l'exécution typographique de nos volumes, et nous voulons qu'ils méritent par leur élégance, d'être donnés en cadeaux dans les familles et distribués en prix dans toutes les écoles.

CATALOGUE

DE

LITTÉRATURE GÉNÉRALE

DE LA

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

(SUITE.)

EDUCATION

BALME-FRÉJOL (l'abbé)

Réflexions et conseils pratiques sur l'éducation. 2 vol. in-12 \$1.75

BONNAL

Fruits d'or du pensionnat (les), ou Choix de narrations composées par des demoiselles. In-12 50c

CHAMPEAU (le R. P.)

De l'éducation dans la famille, le collège et les institutions. In-12 50c

CHAUMONT (l'abbé H.)

Du gouvernement d'une maison chrétienne. In-12 88c

CLÈVES (l'abbé de)

De l'éducation chrétienne des filles, ou le Livre de la mère, de l'institutrice et des prêtres. In-12 75c

Conseils à une jeune personne à sa sortie du pensionnat et à son entrée dans le monde, par une Ursuline irlandaise. In-12 75c

DAIX (l'abbé)

Un souvenir de famille, ou Choix de devoirs. In-12 75c

DARCHE (Jean)

Féminiana. Education, influence, caractères et devoirs des femmes, avec commentaires. In-12 63c

DROHOJOWSKA

De l'éducation des jeunes filles et de l'influence possible des femmes. In-12 50c

DUPANLOUP (Mgr)

De l'éducation. 3 vol. in-12 \$2.63
De la haute éducation intellectuelle. 3 vol. in-12 \$2.63

EGGER (M. E.)

Observations et réflexions sur le développement de l'intelligence et du langage chez les enfants. In-12 63c

FRANCO (le P.) S. J.

Direction morale et religieuse de l'enfance et de la jeunesse, conseils pratiques aux parents et aux maîtres. In-12 75c

GONON (E.)

Ce que les jeunes filles devraient être. In-8 40c

GRAS (Henri)

Famille et collège. De leur rôle dans l'éducation. In-8 \$1.50

GRAULS (Elisa)

Traité complet de l'éducation des filles, ou Manuel de pédagogie de l'institutrice. In-2 75c

JANSEN (le R. P.)

De la faculté d'enseigner, ou des Ecoles. Traité juridique. Traduit du latin par l'abbé Auguste Onciair. In-8 63c

LAROUSSE (Pierre)

Ecole normale (de). Journal de l'enseignement pratique, rédigé par une société d'instituteurs, de professeurs et d'hommes de lettres, sous la direction de Pierre Larousse. 13 vol. in-8. \$15.00

MONFAT (le P. P.-A.)

Pratique de l'éducation chrétienne (1a), d'après les vrais principes. In-12 88c

Pratique de l'enseignement chrétien (2a), d'après les vrais principes (GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE), faisant suite à la *Pratique de l'éducation chrétienne*. In-12 88c

Pratique de l'enseignement chrétien (3a), d'après les vrais principes (HISTOIRE ET PHILOSOPHIE). In-12 88c

Vrais principes de l'éducation chrétienne (4a) rappelés aux maîtres et aux familles : dispositions requises pour en faire une heureuse application et devoirs qui en découlent. In-12 88c

NOUWEN (l'abbé F. O. P.)

Manuel pratique pour l'éducation des jeunes filles, comprenant la Méthodologie et la didactique. In-12 \$1.00

OLIVIER (Th.)

Questionnaire de la jeunesse (de), ou l'Année scientifique et amusante. In-8 50c

REYRE (l'abbé)

Ecole des jeunes demoiselles. In-8 50c

RICHAUDEAU (l'abbé)

Cours de sens commun, ou Correspondance de famille sur les questions qui importent le plus à la société, aux familles et aux individus. In-8 60c

RONDELET (Antonin)

Conseils aux parents sur l'éducation de leurs enfants. In-12 50c

VAN BIERVLIET (Médame)

Causeries littéraires et morales sur quelques écrivains épistolaires. In-8 75c

De l'éducation dans les pensionnats de demoiselles. In-12 75c

Entrée dans le monde, lettres à mes élèves sur divers sujets de philosophie religieuse et morale. In-8 \$1.13

Science du vrai bonheur (la), pour les jeunes personnes du monde. In-8 88c

VIAL Ernest

Soirées du pensionnat des 63c

BIBLIOTHEQUE DES CHEFS-D'ŒUVRE

REVUE ET CORRIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ D'ÉCOLESIASTIQUES

60 VOLUMES PARIS

Format in-12. Prix : francs 60c le volume

Not. — Cette collection est destinée spécialement aux bibliothèques paroissiales et scolaires.

Voir Préface Générale dans le présent Numéro page 141.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

Études de la nature. Nouv. éd. revue et annotée. 1 vol.

BOILEAU

Poésies, su vies de sa traduction du *Traité du Sublime* de Longin. 1 vol.

BOSSUET

Discours sur l'histoire universelle, précédé d'un Avertissement. 1 vol.

Oraisons funèbres, sermons et panégyriques. 1 vol.

BUFFON

Animaux carnassiers (des). Nouvelle édition, revue et annotée. 1 vol.

Oiseaux (des) de proie et les Oiseaux qui ne peuvent voler, précédés du Discours sur la nature des oiseaux. 1 vol.

Quadrupèdes (des). Animaux domestiques et Animaux sauvages en France, précédés du Discours sur la nature des animaux. 1 vol.

BUFFON et LACÉPÈDE

Amphibies (des) et les Cétacés, précédés d'un Avertissement. 1 vol.

Charlemagne, son histoire et son temps, d'après Eginhard et le moine de Saint-Gall, par M. Dubois, professeur d'histoire. 1 vol.

CHATEAUBRIAND

Génie du christianisme. Nouv. édition avec des notes. 2 vol.

Itinéraire de Paris à Jérusalem. Nouvelle édition, revue et annotée. 2 vol.

CORNEILLE (Pierre)
Œuvres choisies, comprenant : une Notice, — le Gil, — les Horaces, — Cinna, — Polyucte martyr, — Pompée, — Rodogune, — Sertorius..... 1 vol.

Croisades (les Premières) et le royaume chrétien de Jérusalem, d'après Lebeau et les historiens des Croisades..... 1 vol.

Croisade (la) de Constantinople et son influence sur le développement du commerce de l'Europe dans le Levant, d'après Villehardouin..... 1 vol.

Croisades (les) de saint Louis, d'après le sire de Joinville et les chroniqueurs du temps. Nouvelle édition, précédée d'un Avant-Propos..... 1 vol.

CUVIER
 Discours sur les révolutions du globe, avec des Notes..... 1 vol.

DESCARTES
Œuvres choisies: Discours de la Méthode, Méditations, Recherche de la vérité par la lumière naturelle..... 1 vol.

Du Guesclin (Bertrand). — *Mémoires sur sa vie et ses exploits*. Nouvelle édition, revue, annotée et précédée d'une Introduction..... 1 vol.

FÉNELON
Aventures de Télémaque..... 1 vol.
Traité de l'existence et des attributs de Dieu..... 1 vol.

Gaulois et les Romains (les), ou *Introduction à l'histoire de France*, d'après les écrivains du temps, par Dupontacq, professeur d'histoire..... 1 vol.

Guerre de cent ans, d'après Froissart, *Les religieux de Saint-Denis*, Juvenal des Ursins et la *Chronique de Jeanne d'Arc* (1328-1353)..... 2 vol.

JOINVILLE (sire de)
Mémoires ou Histoire de saint Louis IX, écrite par Jean, sire de Joinville, sénéchal de Champagne..... 1 vol.

JOSEPHE (Flavius)
Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, précédée de sa Vie par lui-même et suivie de l'Ambassade de Philon, avec une Introduction et des Notes..... 2 vol.

LA BRUYÈRE
Caractères de Théophraste (les), précédés d'une Préface et suivis du Discours prononcé à l'Académie française le 15 juin 1693..... 1 vol.

LACÉPÈDE
Quadrupèdes ovipares (les), précédés d'une Notice et d'un Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares..... 1 vol.
Histoire naturelle des Serpents, précédée d'un Discours sur la nature des Serpents..... 1 vol.
Poissons (les), précédés des Discours sur la nature des Poissons et sur la Pêche, etc..... 1 vol.

LA ROCHEFOUCAULD
Réflexions ou Sentences et Maximes morales. — VAUENARGUES : *Œuvres choisies*, précédées d'une Notice sur sa vie..... 1 vol.

LE SAGE
Histoire de Gil Blas de Santillane..... 1 vol.

Loyal Serviteur (le). — *Mémoires du Chevalier Bayard*, dit le Chevalier sans peur et sans reproche..... 1 vol.

LUCAIN
Pharsale (la), traduction de Marmontel..... 1 vol.

MAISTRE (comte J. de)
Du Pape. 25e édition..... 1 vol.
Considérations sur la France et l'essai sur le principe générateur des constitutions civiles et humaines..... 1 vol.

MALEBRANCHE
Œuvres choisies : la Recherche de la vérité..... 1 vol.

MASSILLON
Petit Carême, précédé d'une Notice biographique et littéraire..... 1 vol.

MOLIÈRE
Œuvres choisies, comprenant : une Notice, — le Misanthrope (fragments), — le Médecin malgré lui, — l'Avare (fragments), — Monsieur de Pourceaugnac, — le Bourgeois gentilhomme, — les Femmes savantes, — le Malade imaginaire..... 1 vol.

MONTESQUIEU
Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains..... 1 vol.

MONTLUC (Blaise de), mar. ch. de France.
Commentaires, commençant en 1521 et finissant en 1574, précédés d'une Notice..... 2 vol.

PASCAL
Pensées, précédées de la *Vie de Pascal*, par Mme Périer, du fragment sur l'Autorité et de l'Entretien avec M. de Saci..... 1 vol.

PLUTARQUE
Vies des Grecs illustres (les), traduction de Ricard, précédées d'une Notice sur la Vie et les Ecrits de Plutarque..... 2 vol.
Vies des Romains illustres (les), traduction de Ricard..... 2 vol.

RACINE
Œuvres choisies, comprenant : Andromaque (fragments), — les Plaideurs, — Britannicus, — Mithridate, — Iphigénie, — la Mort d'Hippolyte (extrait de Phèdre), — Esther, — Athalie..... 1 vol.

RETZ (cardinal de)
Histoire des troubles civils de la Fronde (1649-1653), 2 vol.

SEVIGNÉ (Mme de)
Lettres à Madame de Grignan, précédées d'une Notice..... 2 vol.

SHAKESPEARE
Œuvres choisies : Jules César, — Hamlet, — Macbeth, traduction de M. Letourneur, revue et annotée par M. Dupontacq, professeur..... 1 vol.

THIERRY (Aug.)
Conquête de l'Angleterre par les Normands. Nouvelle édition, revue et annotée..... 2 vol.
Récits des temps mérovingiens. Nouvelle édition, revue et annotée..... 1 vol.

BIBLIOTHEQUE DES MERVEILLES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. ÉDOUARD CHARTON.
 Format in-12..... 55c le volume

AUGÉ (L.)
Voyage aux sept merveilles du monde. 1 vol. avec 21 grav.
Tombeaux (les)..... 1 vol. avec 31 gravures.

BADIN (A.)
Grottes et cavernes; 3e édition. 1 volume avec 55 gravures. Ouvrage couronné par la Soc. pour l'Instruction élémentaire.

BAILLE (J.)
Merveilles de l'électricité (les); 5e édit. 1 vol. avec 71 grav.

BERNARD (F.)
Evasions célèbres (les); 3e édition..... 1 vol. avec 25 gravures.
Fêtes célèbres de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes (les)..... 1 vol. avec 23 grav.

BOCQUILLON (H.)
Vie des plantes (la); 4 édition..... 1 vol. avec 172 grav.

BOUANT (E.)
Grands froids (les)..... 1 vol. avec 31 grav.
Feu (le)..... 1 vol. avec 98 grav.

BREVANS (A. de)
Migration des oiseaux (la)..... 1 vol. avec 89 grav.

CASTEL (A.)
Tapisseries (les)..... 1 vol. avec 22 grav.

CAZIN (A.)
Chaleur (la); 4e édition..... 1 vol. avec 92 grav. et 1 planche en couleurs.
Forces physiques (les); 3e édit..... 1 vol. avec 58 grav.
Étincelle électrique (l')..... 1 vol. avec 76 grav.

COLLIGNON (E.)
Machines (les)..... 1 vol. avec 82 grav.

COLOMB (C.)
Musique (la)..... 1 vol. avec 119 grav.

DEHARME
Merveilles de la locomotion (les)..... 1 vol. avec 77 grav.

DEHERRYPON
Merveilles de la chimie (les); 2e édit..... 1 vol. avec 54 grav.

DELEVEAU (P.)
Matière et ses transformations (la)..... 1 vol. avec 89 grav.

DEPPING (G.)
Merveilles de la force et de l'adresse (les); 2e édition 1 vol. avec 69 grav.

DIEULAFAIT
Diamants et pierres précieuses; 3e édit. 1 vol. avec 150 grav. Ouvrage couronné par la Soc. pour l'Instruction élémentaire.

DU MONCEL
Téléphone (le); 4e édit..... 1 vol. avec 67 grav.
Microphone (le), le radiophone et le phonographe. 1 vol. avec 119 gravures.
Eclairage électrique (l'), 1re partie: *Générateurs de lumière* 1 vol. avec 70 grav.
Eclairage électrique (l'), 2e partie: *Les lampes*. 1 vol. avec 80 gravures.

DU MONCEL et GERALDY
Electricité (l') comme force motrice..... 1 vol. avec 112 grav.

DUPLESSIS (G.)
Merveilles de la gravure (les); 3e édit..... 1 vol. avec 34 grav.

FLAMMARION (C.)
Merveilles célestes (les), lectures du soir; 7e édition. 1 vol. avec 89 gravures et 2 planches.

FONVIELLE (W. de)
Merveilles du monde invisible (les); 4e édit. 1 vol. avec 130 gravures.
Eclairs et tonnerre; 3e édit..... 1 vol. avec 89 grav.

GARNIER (E.)
Nains et les géants (les)..... 1 vol. avec 80 grav.

GARNIER (J.)
Fer (le); 2e édit..... 1 vol. avec 70 grav.

GAZEAU (A.)
Bouffons (les)..... 1 vol. avec 63 grav.

GIRARD (J.)
Plantes étudiées au microscope (les); 2e édit. 1 vol. avec 208 grav. d'après les photographies de l'auteur.

GIRARD (M.)
Métamorphoses des insectes (les); 4e édit. 1 vol. avec 378 grav. Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences.

GRAFFIGNY (de)
Moteurs anciens et modernes (les)..... 1 vol. avec 166 grav.

GUILLEMIN (A.)
Chemins de fer (les): *Tracé, construction, mécanisme, matériel et exploitation*. 7e édit., illustrée de 171 vignettes. 2 vol.
Vapeur (la); 3e édit..... 1 vol. avec 117 grav.

HANNO (G.)
Villes retrouvées (les)..... 1 vol. avec 75 grav.

HÉLÈNE (M.)
Galeries souterraines (les)..... 1 vol. avec 66 grav.
Poudre (la) à canon et les nouveaux corps explosifs. 1 vol. avec 41 grav.

JACQUEMART (A.)
Merveilles de la céramique (les). Ire partie (Orient); 4e édit. 1 vol. avec 53 grav.
Merveilles de la céramique (les). IIe partie (Occident); 3e édit. 1 vol. avec 221 grav.
Merveilles de la céramique (les). IIIe partie (Occident); 3e édit. 1 vol. avec 833 monogrammes et 49 grav.

JOLY (H.)
Imagination (l'); 2e édit..... 1 vol. avec 4 eaux-fortes.

LACOMBE (P.)
Armes et les armures (les); 3e édit..... 1 vol. avec 60 grav.
Patriotisme (le); 2e édit..... 1 vol. avec 4 héliogravures.

LANDRIN (A.)
Plages de la France (les); 3e édit..... 1 vol. avec 107 grav.
Monstres marins (les); 3e édit..... 1 vol. avec 66 grav.
Inondations (les)..... 1 vol. avec 24 grav.

LANOYE (F. de)
Homme sauvage (l'); 2e édit..... 1 vol. avec 35 grav.

LASTEYRIE (F. de)
Orfèvrerie (l'): depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; 2e édit..... 1 vol. avec 62 grav.

LEFEBVRE (E.)
Sel (le)..... 1 vol. avec 49 grav.

LEFÈVRE (A.)
Merveilles de l'architecture (les); 4e édit. 1 vol. avec 60 grav.
Parks et les jardins (les); 3e édit..... 1 vol. avec 29 grav.

LE PILEUR (Dr)
Merveilles du corps humain (les); 5e édit. 1 vol. avec 45 grav. et 1 planche en couleurs.

LESBAZEILLES (E.)
Colosses anciens et modernes (les); 2e édit. 1 vol. avec 53 gr.
Merveilles du monde polaire (les)..... 1 vol. avec 38 grav.
Forêts (les)..... 1 vol. avec 43 grav.

CASTLE & FILS
 No 40
 RUE BLEURY
 MONTREAL, QUE.
 &
 FORT COVINGTON, N. Y.
 P.O. Box No. 1.

PEINTRES SUR VERRES
 POUR LES
VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés